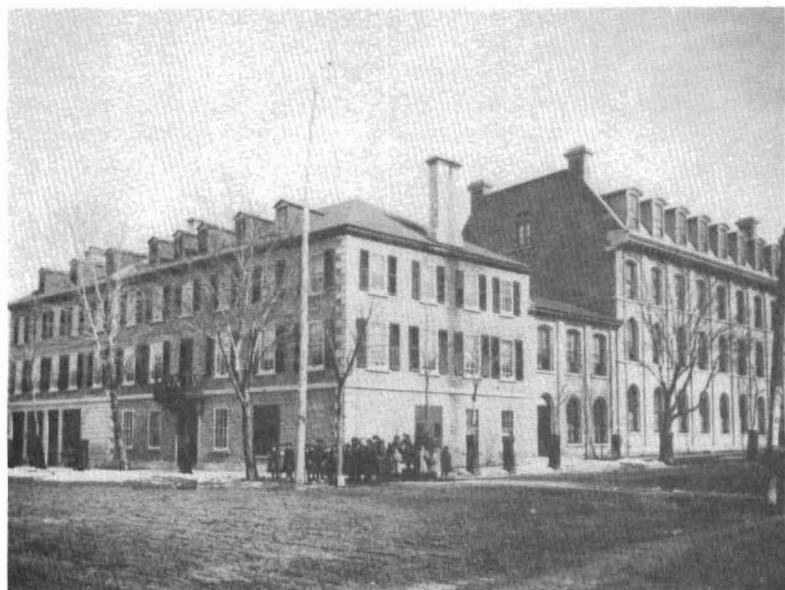




Photo prise en 1899 de la maison au 106 de la rue Church (rue de l'Église), maintenant Guigues, montrant la famille d'Ambroise Gagnon et de Caroline Pageau. De gauche à droite: Caroline 1885-1975; Marie-Louise 1872-1932; Eugène 1886-1920; Albert 1882-1964; Eugénie 1874-1929; Albertine 1880-1964; Urbain 1894-1966; Arthur 1891-1982; Caroline Gagnon née Pageau 1854-1926; Ambroise Gagnon 1846-1907.



Maison de la famille Tertulien Lemay, rue Sussex, où se trouve actuellement l'Ambassade de France.



Le couvent du Sacré-Coeur, rue Rideau.

(Archives publiques du Canada)

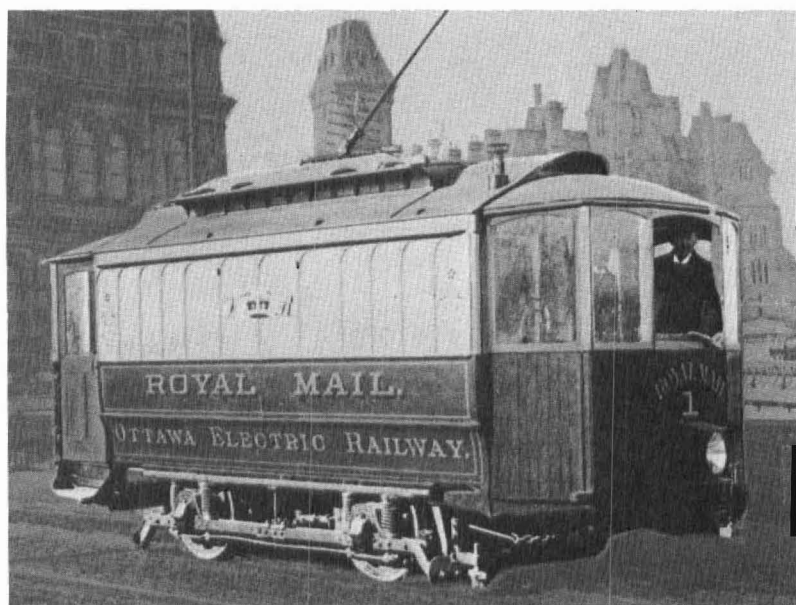


La chapelle, dessinée par le chanoine Georges Bouillon.



Le foyer de l'hôtel Russell, 1873.

(Archives publiques du Canada)

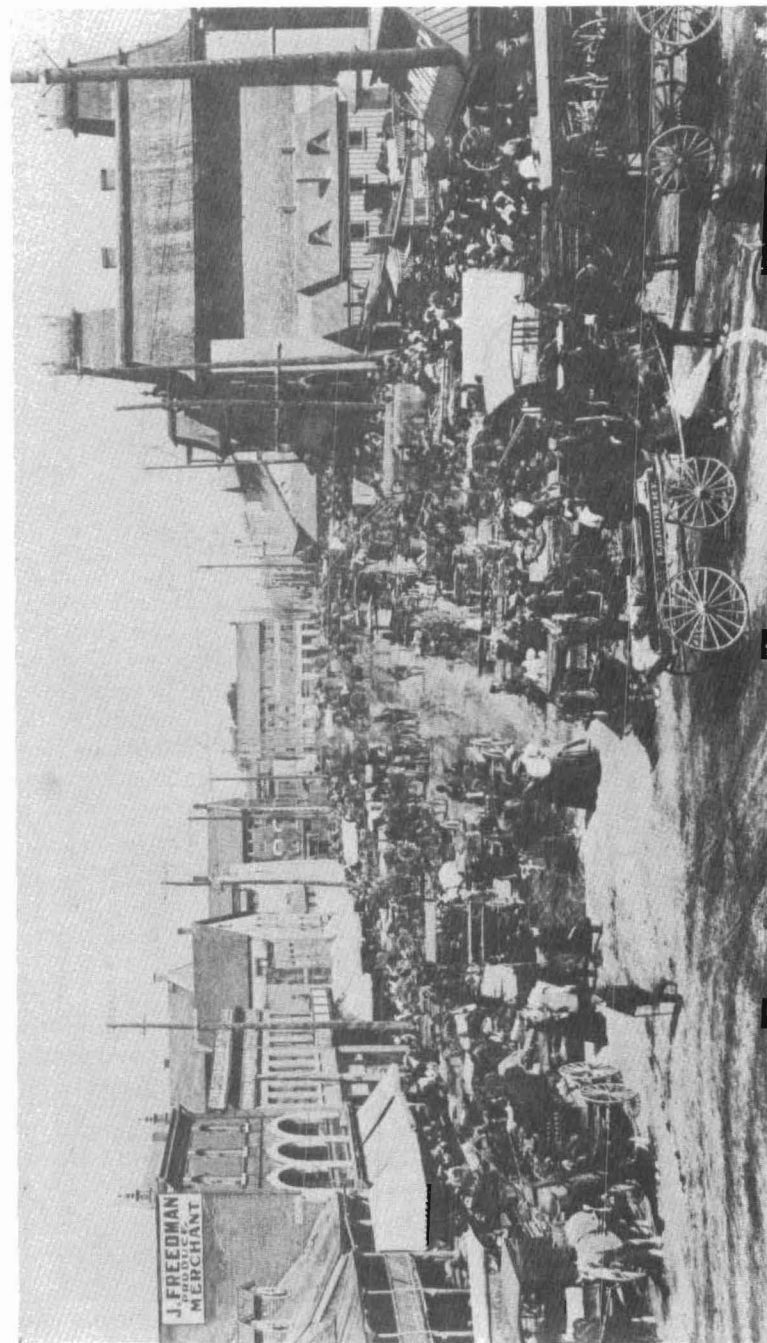


Tramway postal électrique, Ottawa, 1894.

(Musée national des Postes)



Hôtel de ville d'Ottawa, rue Elgin, 1876.



Le marché By

(Archives publiques du Canada).

DEUXIÈME PARTIE

LES CANADIENS FRANÇAIS À OTTAWA, de 1876 à 1899

AUCLAIR — Pendant les années dix-huit cent quatre-vingt, un marchand avait son établissement au 133 de la rue Sparks. Il s'agissait de P.C. Auclair. Si l'on en juge par la dimension des annonces que ce propriétaire d'un magasin de marchandises sèches fait paraître dans "Le Canada", ses affaires devaient être prospères. M. Auclair se mêlait aux organismes canadiens-français; il fut le 2ième vice-président de la Société St-Jean Baptiste et membre de la Commission des écoles séparées avec MM. Rocque, Pinard, Lemieux et Dorion.

Vers la fin du 19ième siècle, la maison de l'Ordonnance, c'est-à-dire le Commissariat (maintenant le Musée Bytown) était occupée, m'a-t-on dit, par la famille d'un menuisier qui s'appelait Auclair. J'aurai plus de détails sur cette famille dans le Tome IV.

AUGER — Cléophas Auger étant contremaître à l'Imprimerie nationale épouse, le 30 novembre 1894, la fille d'Augustin Laperrière, autrefois de la Bibliothèque du Parlement.

Dès 1847, il y avait ici des Auger puisque J.B. Auger, fils de J.B. Auger et d'Émilie Chartier se mariait à Notre-Dame d'Ottawa avec Émilie Cloutier.

Plus tard, les enfants de Joseph Auger et de Marthe-Isabella Leslie se marièrent également à l'église Notre-Dame.

BARRETTE — Une autre famille que celle de Pierre Barrette habitait la capitale au siècle dernier. Joseph Barrette, ébéniste et son

épouse, Elmina Beaumont, tous deux de St-Raymond, Co. de Portneuf, demeuraient rue St. Patrick, à côté de l'église St. Brigid lorsque naquit leur fils, Rosaire, en 1893. Peu de temps après, la famille déménagea au 499 Cumberland.

Rosaire Barrette, âgé de vingt ans, fut le premier rédacteur sportif du journal "Le Droit", fondé précisément en 1913. Plus tard, il entreprit des études de droit à Osgoode Hall et fut membre du Barreau de l'Ontario en 1920. Cette même année, il se mariait avec Tonia Goyette, fille du Juge H. A. Goyette, de Hull.

M. Barrette fut, par la suite, reporter au "Sudbury Star" de Sudbury et au journal "Le Soleil" de Québec. Puis il entra comme traducteur à la Fonction publique. Au Conseil privé, où il traduisait les lois, il travailla sous cinq mandats de Premier ministre jusqu'au moment où il prit sa retraite.

En 1938, la famille s'installa au no 302 de la rue Wilbrod et y demeura jusqu'en 1965. Mme Barrette mourut le 27 janvier 1966 et une fille Estelle, décéda en 1978. Maintenant âgé de 88 ans, M. Barrette habite avec sa fille Julienne, infirmière, au 255 de la rue Stewart.

Oscar Barrette est l'auteur d'une Histoire du club de hockey Le Canadien. Au début des années dix-neuf cent cinquante, il publia "Léo Dandurand, sportsman" dont le lancement eut lieu à l'hôtel Windsor, à Montréal.

Joseph et Elmina Barrette eurent d'autres enfants, dont deux pharmaciens: Oscar, et Wilfrid qui était propriétaire de la pharmacie Victoria, en face de l'église St-François d'Assise.

BEAUDRY (ou Baudry) — Dès 1838, deux demoiselles Baudry, peut-être deux soeurs, se marient, l'une avec Antoine Rivet le 5 novembre, et l'autre avec Bénonie Rivet (là, aussi, peut-être deux frères), le 15 janvier 1838. Ces deux mariages ont lieu à St-Jacques de Bytown.

D'autre part, un important contracteur et constructeur de maisons et d'écoles, vécut ici durant l'embellissement de la cathédrale Notre-Dame car son nom apparaît sur les listes de paye. Il s'agit d'Oscar Beaudry né en 1861 et décédé vers 1921. Il épousa Élisabeth Leblanc. Le couple habitait rue Water, en face de l'hôpital général. Entre autres travaux, Oscar Beaudry construisit la maison occupée par Alphonse Rochon, fils de Flavien, au numéro 150 de la rue St. Patrick, résidence encore habitée par la famille Charles-Edmond Lemieux qui l'acheta de Rochon probablement durant les années dix-neuf cent vingt.

M. Beudry fut aussi chargé de bâtir l'école en briques, à l'intersection du Carré Anglesea et de la rue Chapel. L'école Ste-Anne fut inaugurée en 1900.

M. et Mme Beudry eurent plusieurs enfants. Une petite-fille d'Oscar, Jacqueline, fille d'Ernest (1898-1970) et de Gracia Légaré (1899-1940), a épousé Marcel Lamoureux, fils de Phydime Lamoureux et frère de l'auteur de ce livre.

Peut-être devrais-je mentionner ici une autre facette des talents d'Oscar Beudry. Le 24 décembre 1894, "Le Temps" rapporte qu'il est l'inventeur d'une idée très ingénieuse et qui pourrait être d'une grande utilité. Il s'agit d'un appareil au moyen duquel les aiguilles des voies d'évitement pourront être déplacées par le conducteur du "char" même. Il ne sera pas nécessaire d'avoir de petits garçons pour faire mouvoir l'aiguille au passage de chaque "char". M. Beudry a donc demandé un brevet pour protéger son invention, ceci à Ottawa et aussi aux États-Unis.

BÉLANGER — Aristide Bélanger naquit à Rigaud vers 1878, fils de Napoléon Bélanger (1847-1916), et vint à Ottawa dix ans plus tard. Il étudia à l'Académie de La Salle et au Collège St-Joseph. Le 3 juin 1902, il épousait, à la basilique Notre-Dame d'Ottawa, Albina Langlois. Le couple eut sept enfants.

M. Bélanger fut représentant du quartier Ottawa au Conseil municipal pendant vingt-deux ans. Il s'occupa constamment de la chose publique et d'oeuvres paroissiales dont la Caisse populaire Notre-Dame, et fut fonctionnaire au Ministère de l'Agriculture pendant un demi-siècle. À l'âge de la retraite, étant encore en excellente santé, il s'occupait activement de sa ferme forestière dans le canton de Low.

La maison familiale au numéro 208 de la rue Bolton a fait l'objet d'un article du "Sunday Post of Canada" dans lequel il est dit que cette maison et les deux voisines qui appartenaient à M. Bélanger, furent construites de ses propres mains vers 1904. Le numéro 208 étant destiné au propriétaire fut particulièrement soigné, avec une rampe d'escalier intérieur en acajou, de beaux parquets et une très grande cuisine comme l'était cette pièce, à l'époque, centre de la vie de famille.

La soeur de M. Aristide Bélanger, Alice, habita longtemps la maison portant le numéro 174 de la rue St. Patrick, ancienne demeure du Docteur Pierre St-Jean, premier député canadien-français d'Ottawa au gouvernement fédéral et aussi ancien maire de la ville (voir page 275 du Tome II).

Dans le Tome IV, je parlerai plus longuement de la famille de M. et Mme Aristide Bélanger et mentionnerai aussi une autre famille, celle d'Aurélien Bélanger, dont la contribution à la vie de la capitale ne fut pas négligeable.

D'ailleurs, dès 1841, il y eut des familles de ce nom qui habitèrent notre petite ville. Un Joseph Bélanger se marie, cette année-là, avec Zoé Langlois à Notre-Dame. C'est probablement cet homme de 37 ans, chef de chantier, qui est mentionné dans le recensement de 1851 avec sa femme et deux enfants.

D'autre part, les enfants de Laurent Bélanger et de Zoé Bergeron se marient, ici, comme suit: en 1862, Denyse, à Charles Robert; en 1874, Zotique, à Marguerite Boucher et, en 1874, Israël à Aglaé Vandette. Zoé Bergeron, veuve de Laurent Bélanger, épouse Isidore Cusson en 1863, cet Isidore Cusson étant veuf de Marie Taillefer.

BÉLISLE — Ces dernières décennies vivait à Ottawa où elle était née en 1905 une personne reconnue pour sa bonté et son inaltérable charité. Aucune oeuvre ne la laissait indifférente. Elle menait de front une carrière de femme d'affaires et de femme de coeur.

Cécile Paquette-Beauséjour, née Belisle, était la fille d'Hector Belisle, né en 1868 à St-Eustache. Il épousa Mlle Proulx à Sarsfield puis, veuf, se remaria avec Ellen Delaney (1879-1966). C'est alors que le couple vint s'établir à Ottawa, peu avant la fin du siècle. Neuf enfants naquirent: Edmond, Irène, Rodolphe, Lucien, Cécile, Lévana, Eugénie, Eugène et Agnès. M. Hector Belisle mourut en 1924.

Madame Beauséjour, fleuriste très connue, mourut subitement en pleine église, en 1979 et fut profondément regrettée.

BELLEAU — Jean-Baptiste Belleau devint membre de l'Institut canadien-français en 1865, l'année même de l'installation ici des fonctionnaires fédéraux. On peut donc présumer qu'il était lui-même fonctionnaire.

Au début de ce siècle-ci, cette famille habitait au bord de la falaise, rue Vittoria, à côté de la famille Poulin.

Miville Belleau naquit à Ottawa en 1892 et son frère Henri, en 1896. Miville qui, en 1916, épousait Marie-Anne Gauvin née à Ottawa (voir sous Gauvin), avait une superbe voix de basse et la chorale de la basilique Notre-Dame fut la grande

bénéficiaire de ce remarquable talent. Il y chanta de longues années.

M. et Mme Miville Belleau eurent deux enfants: Henri-Georges, et Thérèse (Mme Murray Kemp) de Sydney, Australie. Mme Belleau, née en 1887, excellente musicienne, vit encore à l'heure qu'il est, jouissant d'une verte vieillesse car, à 90 ans, elle prenait seule l'avion pour aller revoir la France.

Le frère cadet de Miville, Henri, fut le premier évêque apostolique de la Baie James, poste qu'il occupa jusqu'en 1964 lorsqu'il se retira à la Mission oblate de Fort Alexandre, au Manitoba. Missionnaire d'une qualité exceptionnelle, il pouvait prêcher couramment en cinq dialectes. Il mourut à l'hôpital de St-Boniface en 1976 et fut enterré dans le cimetière de cette ville.

BOUDREAU — Je me dois de mentionner l'arrivée vers 1866, d'un garçon de dix ans, né à Québec, qui vint ici avec ses parents au temps où les premiers fonctionnaires fédéraux y arrivaient.

Fils d'un typographe et d'une mère du nom de Calvette ou Clavet (voir ce nom), C.S.O. Boudreault fut page à la première session du Parlement fédéral. Il entra dans un atelier d'imprimerie et fut petit apprenti au "Citizen". Puis, il gravit les échelons: d'abord chef d'atelier puis chef des nouvelles à ce journal; il occupa ce poste pendant vingt ans.

En compagnie de M. Kilt, il forma une association qui devint l'importante "Imprimerie d'Ottawa".

C.S.O. Boudreault avait épousé en 1882 Victorine Rochon, fille du sculpteur sur bois Flavien Rochon. Le couple eut huit garçons et une fille, et habitait le 164 de la rue Guigues.

Membre fondateur de l'Union typographique d'Ottawa et du Monument national, Président, en 1914, de la St-Jean Baptiste qui organisa la grande démonstration nationale dont je parlerai dans le Tome IV, membre à vie de l'Institut canadien-français, échevin du quartier Ottawa pendant huit ans... Voilà de quoi remplir plus qu'une longue vie et, cependant, C.S.O. Boudreault mourut à 66 ans le 12 mars 1923. J'aurai donc l'occasion, dans un prochain volume, de parler de cet homme énergique et patriote qui, à son décès, laissait une importante progéniture et le souvenir d'un organisateur de premier calibre dont le moindre de ses succès ne fut pas

l'élaboration et l'organisation du journal "Le Droit", installé le 27 mars 1913 au haut d'un garage, 86 rue York.

BOYER — Dans les registres, on voit pour la première fois le nom de Boyer en 1840 lorsque Euphémie Boyer épouse David Lamerise, à l'église Notre-Dame.

D'autre part, Benjamin Boyer, employé au Ministère des Travaux publics et dont l'épouse s'appelait Brigitte de Varennes vit plusieurs de ses enfants se marier à Notre-Dame: Julie (Théodore Désormeaux, 1880); Félicité (Pierre Paul, 1862) et Caroline (Thomas Vanattase, Ste-Anne, 1877). Vers 1884, un Charles Boyer fabriquait des attelages et des selles au 280 de la rue Dalhousie.

La famille Boyer, qui habita longtemps au 256 St. Patrick, près de la rue Dalhousie, ne semble pas avoir de relations avec celles que j'ai mentionnées précédemment.

Michel-Aldéric Boyer, né en juin 1870 à St. Thimoté, Comté de Beauharnois, arriva à Ottawa en 1888, donc à l'âge de 18 ans. Il semblerait qu'il commença sans tarder à travailler à l'Imprimerie nationale. En 1890, il épousa Joséphine, fille de Joseph Richard et de Cédulie Fortier (voir Fortier). Le couple Boyer habita la paroisse St-Charles puis vers 1909 la maison de la rue St. Patrick, mentionnée plus haut. Auparavant, la validité de la propriété avait été reconnue à Obéline Vaillancourt et cela en 1905. En 1919, M. et Mme Boyer achètent la maison qui, à ce moment-là, appartenait à un William B. Renaud, des États-Unis. La famille a habité cet endroit continuellement de 1909 à 1974 lorsque Mlle Édith Boyer, à qui la propriété a été léguée, la vend et va s'installer rue York dans une maison à appartements.

M. et Mme Boyer eurent plusieurs enfants:

Richard (marié à Marie Joannise)
Olympe, Juliette, infirmière, Soeur de la Providence, Lucien;
Albert (Simone Harper)
Raoul (Anna Desrosiers)
Édith
Émile (Lucie Boulais)
Marcel (Cécile Pagau)

M. Boyer mourut le 20 août 1948 et Madame Boyer, le 31 mai 1949.

BOYLE — À la page 315 de "Bytown", j'exprimais un doute à l'effet que Michel Boyle, le populaire boucher du marché By, s'était

marié quatre fois et non pas trois fois. J'avais raison, ce qui n'est pas toujours le cas, hélas. Au hasard d'une lecture dans "Le Canada" de 1883, je lis, en effet, que le 3 mai, à la paroisse Ste-Anne, ont lieu les funérailles d'Elmina Pominville, épouse de Michel Boyle. Elle était âgée de 32 ans seulement. Michel Boyle était, à ce moment-là, gérant dans l'importante boucherie de Pominville, au marché, donc chez son beau-père. Ainsi, voilà bien le troisième mariage de Michel Boyle qui, apparemment, n'eut pas d'enfant de cette union. Il se maria à St-Roch avec Adelaïde Lefebvre en 1887. Et, ce sera son quatrième mariage! Et cette fois, il aura six filles et un garçon, François. Au moment de la mort d'Elmina, en 1883, Michel Boyle habitait 36 carré Anglesea.

Un autre Boyle tenait étal de boucher au marché By, en 1883. C'était Pierre, frère de Michel.

BRETON — François Breton, né à Québec le 1er septembre 1852, arriva ici probablement au début des années 70 car, le 13 août 1873, il épousait, à Notre-Dame d'Ottawa, Mélina Valiquet, fille de Louis Valiquet et d'Olive-Anne Guérette (Guénette). La jeune fille était née à Québec en 1854, ce qui indique que cette famille Valiquet n'habitait pas nos parages du temps de Bytown, mais y vint par après, car deux soeurs de Mélina se marièrent ici.

François était fonctionnaire au Département des Travaux publics. Sans doute travaillait-il le bois car, dans les listes de paye concernant les travaux d'embellissement de la cathédrale Notre-Dame, sous la direction du Chanoine Bouillon, je vois, pour 1878, le nom d'un Breton qui est, sans doute, François. Ce fut peut-être un travail qu'il effectua avant d'être fonctionnaire aux Travaux publics.

Le couple eut sept enfants dont trois moururent en bas âge. Les autres furent:

Jos. Cyprien (1876-1941) époux d'Edna Soulière. Sans descendance.

Napoléon (1880-1950) qui se maria avec Ludivine Archambault (1878-1971). Leurs enfants: Edgar (Béatrice Cossette), Thérèse, Laurette (Ludovic Tremblay), Irène (James Stanford), Claire (Jos Raymond) et Aline.

Hormidas (1880-1968), époux d'Alma Racine. Enfants: Roger, Jeanne et Gisèle.

Valéda (1885-1918)

Un des fils de François, Napoléon, qui était chef du rayon des tissus au magasin Ogilvy, fut le père d'Edgar, compositeur à l'Imprimerie nationale. Encore aujourd'hui, la veuve d'Edgar qui a eu l'amabilité de me renseigner sur la famille de son mari, habite la belle maison de pierre, dite Maison Tanguay, au 90 de la rue Guigues, reproduite en page 229 du Tome II. M. et Mme Edgar Breton eurent deux fils qui perpétuent le nom de Breton.

D'après le généalogiste Tanguay, le nom de famille Hely (ou Hélié) fut sujet à de nombreuses variations; le Breton fut apparemment le surnom de François Hély, que l'on croit originaire de Normandie. Le dictionnaire Tanguay contient de nombreuses familles du nom de Hély et on s'y perd. Néanmoins, il semblerait que François-Xavier Hély, ayant pris part à la bataille qui opposa le marquis de Lévis aux troupes anglaises en 1760, serait né dans les premières décennies du 18^{ième} siècle, et serait peut-être ce François-Urbain, né en 1731 et fils de Pierre Hélié (l'orthographe de ce nom change souvent). Le jeune François grandit en bonne compagnie. De sa première femme, Pierre eut douze enfants; de sa deuxième épouse, il eut également douze enfants: deux douzaines exactement! Un joli chiffre! François-Xavier et son épouse Victorine Heney ou Aimey furent les parents de François, notre fonctionnaire, mentionné plus haut.

Il y a de mystérieuses relations entre familles et demeures. Voyez plutôt: en 1729, se mariaient à St-Valier, Jos-Augustin, né en 1702, fils de François Hely-Breton et d'Élisabeth Tanguay, cette dernière certainement une ancêtre de Mgr Cyprien Tanguay qui habita le 90 Guigues jusqu'en 1902. Il y a plus: en 1736, un Jean Hélié-Breton épouse à Batiscan Marguerite Cosset. Or, Mme Edgar Breton, anciennement propriétaire du 90 Guigues, est née Béatrice Cossette... Coïncidences? Affinités? Les adeptes du psychisme verront là de quoi confirmer l'existence des ondes qui attirent vers certains lieux les membres de familles en apparence inconnues les unes des autres.

Pendant la dernière partie de la décennie 90 du siècle dernier, on voit souvent le nom de Cyprien Breton dans le compte rendu des concerts ou récitals de chorale et on vante la belle voix de cet artiste qui mourut en 1941, et chanta longtemps à la basilique Notre-Dame.

BRUNET — Je m'efforcerai ici de réparer un oubli au sujet d'une famille canadienne-française installée à Bytown bien avant

que la petite ville devienne Ottawa. Il s'agit de la famille Brunet (Brunette).

Dès 1845, Janvier Brunet était propriétaire du lot 10 El/2 nord, rue St. Patrick sur lequel une maison de bois était déjà érigée. Joachim (peut-être le frère du précédent) avait le lot no 21 sud, rue St. Patrick, en 1846.

Janvier et sa femme Élisabeth (Narcisse) Pilon ne se marièrent probablement pas à Bytown mais leurs enfants, eux, se marièrent à Notre-Dame à partir de 1843. Voici leurs noms:

Angélique (Thomas Brûlé) 1840 — Je ne suis pas certaine si Angélique est fille de Janvier.

Adelaïde (Stanislas Robert, 1843)

Zéphirine (1) Édouard Brûlé, 1846; (2) Eugène St-Jean, 1853.

Héloïse (André Jammes, 1851)

Angèle (Samuel Bouchard, 1851)

Jérémie (Sophie Bertrand, 1854)

Gilbert (Sophie Varin, 1853)

Un fils de Joachim, Moïse, se maria avec Flavie Come à Notre-Dame en 1846.

Par la suite, il y a eu de nombreux mariages de Brunet (Charis, Carisse ou Letang). Quelques-uns sont mentionnés dans les index de "Bytown" et du Tome II, à la fin de ce dernier volume.

CARON — Au numéro 253 de la rue Daly, se trouve une très grande maison avec trois balcons superposés couvrant toute la façade, balcons appuyés sur des piliers de pierre. La maison est en briques rouges.

Ce fut, au siècle dernier, la maison de Sir Adolphe Caron, Ministre de la Milice dans le gouvernement Macdonald. Sa femme était Alice Baby, fille de François-Xavier Baby. Né à Québec en 1843, avocat en 1865, Sir Adolphe, fils de René-Édouard Caron, lieutenant-gouverneur du Québec, fut élu aux Communes comme représentant du comté de Québec et cela en 1873. Il représenta par la suite d'autres comtés. Dans la maison de la rue Daly se tinrent des "conversations" qui firent la manchette du journal "Le Canada" vers 1881.

Sir Adolphe était, paraît-il, d'une grande élégance, portant beau, avec une fleur à la boutonnière. Lui et sa femme étaient très populaires.

La maison du 253 de la rue Daly est maintenant convertie en appartements: "Le Corona".

CHAMART — F.X. Chamart fut nommé président de la nouvelle succursale des Artisans en 1894 et j'en parle au chapitre XX. En 1880, il avait épousé Éléonore qui était la fille d'Antoine Champagne, pionnier du temps de Bytown, marchand de chaussures, et de son épouse, d'origine irlandaise, Julie Curtis.

CHAPLEAU — Joseph-Adolphe Chapleau, plus tard Sir Joseph-Adolphe, naquit à Ste-Thérèse.

Criminaliste renommé, doué d'une éloquence persuasive en même temps que d'une prestance imposante, il fut Secrétaire d'État dans le cabinet Macdonald, de 1882 à 1892. Il était très influent au sein du cabinet, peut-être pas autant que Caron et Langevin. Après l'arrestation de Riel, on sollicita son aide de tous côtés pour que la grâce soit accordée au condamné. Chapleau, indécis, tergiversa longtemps et, à un certain moment, eut l'idée de démissionner ce qui aurait forcé la main de Macdonald en l'inclinant à la clémence. Il n'en fut rien, cependant. Chapleau garda son siège de Secrétaire d'État, et Riel fut pendu. Chapleau fut l'ennemi acharné de Mercier mais il faut lire ce qu'a écrit Robert Rumilly dans son "Mercier" sur la visite que fit le beau Chapleau à l'homme ruiné, vieilli et mourant de diabète que fut l'ancien batailleur Mercier. C'est un récit émouvant.

Joseph-Adolphe Chapleau fut nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec après avoir quitté son poste à Ottawa. Il avait épousé une protestante, fille du lieutenant-colonel Charles King, et mourut sans postérité.

Dans l'Encyclopédie des antiquités du Québec, à la page 463, on peut voir la reproduction d'une médaille frappée en 1892 montrant le superbe profil de J.A. Chapleau.

"Le Canada" rapporta la mort, au début de février 1885, de Pierre Chapleau, ancien industriel et constructeur de Terrebonne. M. Chapleau mourut, à 76 ans, chez son fils, le docteur Chapleau où il habitait depuis quelques années. Ses funérailles eurent lieu à l'église St-Joseph. Il était le père de l'Hon. J.A. Chapleau, Secrétaire d'État.

Je crois que le docteur Chapleau dont il est question plus haut travaillait comme fonctionnaire au gouvernement fédéral.

CHARLEBOIS — Le contracteur André Charlebois fut un des plus importants artisans, employé à l'embellissement de la cathédrale Notre-Dame, entre 1879 et 1885. Il était né en 1841

et avait épousé Céline Villeneuve, née en 1847. Le couple qui habitait rue Bolton eut quatre filles qui devinrent religieuses dont l'une qui s'appelait Soeur St-Jean de Dieu, et un fils, Ephrem, qui fut ordonné prêtre en juillet 1896 à Notre-Dame.

En 1877, Charlebois avait refait les galeries de l'église Notre-Dame, et il effectua maints travaux par la suite.

Je crois que le contracteur André Charlebois fut l'entrepreneur en charge des travaux qui furent effectués, en 1888, pour le compte du gouvernement fédéral, rue Wellington.

M. Charlebois mourut en 1922, sa femme étant décédée en 1916.

CHEVRIER — À ce que j'ai dit à la page 247 de "Ottawa 1855-1876" sur les familles de ce nom, je veux ajouter ce qui suit: l'hôtelier Alexandre Chevrier, père, qui tint hôtel aux numéros 224 et 226 de la rue St. Patrick, pendant le siècle dernier, était né à Rigaud en 1821. Venu à Ottawa, probablement vers 1864, il donna à l'hôtel le nom de "Hôtel de Rigaud". Lui et son épouse, Mathilde Gauthier, eurent plusieurs enfants, dont:

Alexandre (fils) qui épousa Éléonore Paul en 1870. Dans un article du "Droit", paru vers 1924, le pionnier Bérichon mentionnait qu'entre les rues Clarence et Murray, se trouvait, en 1875, à côté du Castor, un magasin tenu par A. Chevrier. S'agit-il ici d'Alexandre Chevrier fils? Tout probablement. À ce moment-là, l'hôtel voisin était la propriété de F.X. Lapierre.

Je crois que l'Hon. Lionel Chevrier, ministre, responsable de la Voie maritime du St-Laurent, était le fils d'Alexandre et d'Éléonore Paul. Comme Lionel naquit et grandit à Cornwall, et si ce que je dis plus avant est vrai, M. et Mme Alexandre Chevrier fils durent quitter Ottawa et s'établir là-bas avant la fin du siècle dernier.

Eugène-Louis, 1860-1934. Maître de poste au Département de l'Intérieur. Sa première épouse fut Délia St-Jacques (1861-1892), fille de Xavier St-Jacques et d'Élisabeth Piché. Après la mort de Délia, Eugène-Louis épousa Caroline Morais.

Du premier mariage, naquirent Edgar-Rodolphe Eugène (E.R.E.) 1887-1966, Lionel, mort jeune, Régine, décédée lors de la grippe espagnole. E.R.E., comme on l'appelait familièrement, partageait un bureau d'avocats avec le sénateur Belcourt, député d'Ottawa-Est de 1921 à

1935. E.R.E. fut, par après, le premier Canadien français à être juge de la Cour Suprême de l'Ontario.

En premières noces, il avait épousé Eugénie Champagne, fille d'un juge de St-Eustache. En secondes noces, il épouse le 2 septembre 1918, Juliette Nantel (1893-1966) de St-Jérôme. Du second mariage, naquirent Régine qui épousa le docteur Thomas Leslie Marsh, décédé en 1976, Louise et Hélène.

Dans les registres de Notre-Dame d'Ottawa et de Ste-Anne, j'ai relevé les mariages des autres enfants d'Alexandre Chevrier, père:

Jovite (Louis Brossard, mar. 1870); Évangéline (Alfred Champagne, mar. 1876); Aglaé (Michel Desjardins, mar. 1876); Ephrem (Caroline Poirier, mar. 1871), Rodolphe, et peut-être d'autres enfants dont les mariages n'ont pas eu lieu à Notre-Dame ou à Ste-Anne.

Voici donc une famille du nom de Chevrier dont plusieurs descendants nous sont connus. D'autres, cependant, habitaient la région au siècle dernier. Léandre Chevrier, mentionné dans l'annuaire 1864-65 comme tenant hôtel rue Murray, avait-il quelque parenté avec d'autres familles du même nom installées ici. D'autre part, un N. Chevrier était bibliothécaire, en 1864, du Cercle littéraire de la jeunesse catholique canadienne d'Ottawa. Je n'ai aucun détail sur cet homme. Il y avait aussi, en 1875, au coin des rues Sussex et York, un magasin en gros de verreries et de lampes, tenu par Levens, Parsons et Chevrier. Qui était ce dernier?

Il y eut aussi Edmond Chevrier, dont la famille fut propriétaire de l'hôtel Castor, rue Sussex, entre Murray et Clarence.

L'emplacement où se trouve l'hôtel semble avoir toujours été choisi pour remplir cette fonction. Il y avait là, peut-être dès 1851, un hôtel tenu par David Bourgeois, conseiller municipal du temps de Bytown, et meilleur appui du maire J.B. Turgeon (1853). Il semblerait que ce premier établissement fut démoli probablement à la mort de David Bourgeois—peut-être était-il simplement en billes?—et fut remplacé par celui construit par F.X. Lapierre. À la droite d'un salon de l'hôtel du Castor, on trouve un historique qui se lit comme suit:

Construit en 1865 par F.X. Lapierre, Edmond Chevrier l'a acheté en 1877. Sur une photo de 1882, deux gros poteaux annonçant le barbier E. Monette. La famille Chevrier tienne (sic) l'hôtel jusqu'en 1960. L'édifice est construit en

briques. Il y avait auparavant une cour et une écurie où on logeait des chevaux de course.

En 1877, l'hôtel Castor fut vendu à Edmond Chevrier père. Par la suite, Edmond fils puis Émile et Georgiana Chevrier furent hôteliers jusqu'en 1960 lorsque la CCN acheta l'édifice, le renova et le loua à un restaurateur. Le nom "Hôtel du castor" a été préservé et ce nom est rappelé, sur le mur de pierres qui forme la paroi sud d'un petit salon à droite de l'entrée, par une peau de castor, étirée sur une armature de bois.

La cour où, dit l'historique, on trouvait auparavant une écurie logeant des chevaux de course, contient maintenant une fontaine avec une cour pavée, une sculpture tarabiscotée sur laquelle l'imagination peut trotter car elle pourrait représenter des hanches volumineuses ou tout simplement deux pièces de tôle dont on ne savait que faire et aussi une innovation d'un genre un peu spécial. En effet, on a accroché très haut sur le mur de pierre voisin de l'hôtel, surplombant la cour dallée, la façade en zinc d'une maison qui auparavant se trouvait rue Guigues, près de Dalhousie. Construite par le ferblantier Foisy, elle présentait à l'époque une façade attrayante avec son beau balcon en tranches de melons et le bon goût qui présidait à l'agencement de ses fenêtres. L'originalité de tout cela consistait évidemment dans le fait que la maison était recouverte de tôle et c'est à cause de cette façon particulière de construire que la CCN acheta la maison il y a quelques décennies. Mais, on a oublié que la tôle non entretenue, non recouverte d'une peinture qui préserve sa belle couleur d'un gris argent brillant, prend des teintes désagréables. À l'heure qu'il est, cet ensemble qui pourrait être agréable à l'oeil, est dans un état lamentable.

Dans le Tome IV, je mentionnerai plus en détail la carrière du docteur Rodolphe Chevrier qui naquit à Ottawa en 1858 et commença à pratiquer la médecine ici en 1891.

CLAVET (CLAVETTE) — En 1866, arrivaient à Ottawa, M. et Mme Boudreault avec leur fils de dix ans que l'on désignera plus tard par les initiales de "C.S.O."

Les père et mère de Mme Boudreault étaient venus également ici, peut-être plus tard. M. et Mme William Clavet (née Cédulie Rancourt) vécurent donc à Ottawa, où William mourut subitement le 25 septembre 1900.

Mme Boudreault née Clavet avait une soeur qui épousa Monsieur Gagné, de Hull. La fille de ce couple Alexina se maria avec Wilfrid de Grandmont; ce sont les parents de Colette de Grandmont, de la rue St-André.

COURSOLLES — T.G. Coursolles, écrivain, ingénieur et agent de brevets ouvrit un bureau en 1880 d'après une annonce du journal "Le Canada". Il épousa la même année Marie-Mathilde Valéda Richard, soeur des Messieurs Richard, marchands bien connus d'Ottawa.

Louis Coursolles, peut-être le frère de T.G., avait épousé Emma Gingras (plus tard Mme Chapman). Louis Coursolles mourut en 1906.

COURTEMANCHE — La généalogie de la famille Courtemanche a été écrite par le R.P. J.I. Courtemanche, alors curé de St-Roch de Richelieu et fut publiée en 1895. Je vous en donne un bref résumé car elle est intéressante. Jean LeGardeur, de Normandie, fut anobli en 1510. Un de ses fils, Boniface, seigneur de Tilly, fut l'ancêtre de cette branche de la famille qui s'implanta au Canada. Le premier qui vint au Canada, Antoine (dit Jolicoeur) se maria à Montréal avec Élisabeth Haguin. À la 3^{ième} génération, on trouve une sainte personne, Marie-Anne Vandandaigne dit Gadois née Courtemanche qui portait le cilice et fut la grand-mère de trois prêtres Durocher et de leur soeur, fondatrice de la Communauté des Soeurs de Jésus-Marie.

L'auteur raconte, avec esprit, des incidents de la vie d'un Louis-François Courtemanche, homme physiquement très fort mais qui, ancien soldat, "tremblait de colère" lorsqu'il racontait à ses enfants la trahison de notre mère-patrie qui aurait dû nous défendre contre l'envahissement des Anglais.

Fils de Joseph Courtemanche (1854-1942) et d'Isola Baron, Maurice Courtemanche naquit à Ottawa et épousa Claire D. Lemay le 14 juin 1941 à l'église Notre-Dame de Grâces de Montréal. Leur fils, Louis-François, est né à Ottawa en 1944. Une soeur de Maurice, Aline, décédée en 1975, avait épousé J. Ernest Talbot. Deux autres fils de Joseph furent Hector et Vincent, maintenant décédés.

Joseph Courtemanche est probablement arrivé à Ottawa vers les dernières années du siècle dernier car, menuisier, il fit le choeur de la chapelle des Soeurs du Précieux Sang, travail qui daterait de cette époque.

Marie-Hélène Courtemanche, épouse d'un descendant de la famille pionnière des Boyle, est une petite-fille de Joseph.

COYTEUX-PREVOST, Léandre — J'ai écrit sur ce médecin très connu sous l'année "1877". Voici des informations additionnelles.

De 1877 à 1914, Coyteux-Prevost vécut à Ottawa avec sa femme, Marie-Dora Aumond, épousée en 1878. Il habitait le no 132 de la rue Daly.

Il n'était pas seulement excellent chirurgien mais aussi musicien de talent, ce qui était souvent le cas à l'époque, à preuve le Dr Beaubien, membre d'une fanfare et le Dr Valade qui chantait dans des récitals et des concerts. Le docteur Coyteux-Prevost composa des oeuvres pour fanfare et pour orchestre. Il serait intéressant de faire des recherches pour voir ce que sont devenues ces compositions.

Il écrivait aussi avec facilité. Entre 1882 et 1890, il fit publier dans "L'Union médicale" une dizaine de "Lettres aux deux Wilfrid". Titre énigmatique, certainement! Les deux destinataires de ces lettres étaient, paraît-il, le cousin de Léandre, le docteur Wilfrid Prévost de St-Jérôme, et l'autre était le docteur Wilfrid Grignon. Ces articles concernaient les traitements à apporter à la tuberculose, à l'hémoptysie et à d'autres maladies. Il écrivait quelquefois en anglais, lisait ses travaux devant des sociétés médicales et prenait une part active aux congrès de groupes médicaux.

DAZÉ — Dès 1840, il y eut à Bytown un mariage dans la famille Dazé: Hortense qui épousa d'abord Louis Fortin puis, en secondes noces (1843), Charles Clusiau.

Il y avait, à époque, c'est-à-dire en 1840, Joseph Dazé (son épouse: Marie Taillon) et Guillaume (son épouse: Esther Taillon). Les deux frères avaient peut-être épousé les deux soeurs. Quoi qu'il en soit, Joseph et Guillaume Dazé signent, en 1840, une pétition pour que soit construite à Bytown une église catholique en pierre, en remplacement de la petite chapelle St-Jacques de Bytown.

Guillaume et Esther Dazé eurent cinq enfants qui se marièrent à Notre-Dame: Guillaume (Anna Burgess, 1853); Adèle (Charles Charlebois, 1852); David (Marie Dallaire, 1854); F.X. (M.A. Delaney, 1853) et Pierre (Vitaline Martin, 1856).

Joseph et Marie Dazé eurent Adéline (Prisque Cloutier, 1846) et Joseph (Marie Dempsey, 1856) et peut-être d'autres enfants.

Une autre famille Dazé habitait Bytown avant 1855: Vincent, fils de Vincent Dazé et d'Aurélié Barrette, se maria avec Léa Bourque à Notre-Dame en 1854. Leurs enfants furent: Amédé (son épouse Ermantine Boileau, mar. 1875). Il fut, je crois, barbier au 481 de la rue Sussex, voisin de "Revere House" (maintenant Institut Jeanne d'Arc); Léa (Napoléon Cloutier, mar. 1880); Napoléon (Rose de Lina Desjardins, 1880); Édouard (Eugénie Masson, Ste-Anne 1878) et Joséphine (Olivier Mension, Ste-Anne).

À quelle famille appartenait Isaïe Dazé qui, après avoir fabriqué des charrues et des "souliers de beu", à l'angle des rues de l'Église et Dalhousie, ouvre, en avril 1883, une manufacture de chaussures au même endroit? Il emploiera de cinquante à soixante employés. On voit par là l'importance de cet établissement dont M. H. Léger sera le gérant.

DE GRANDMONT — (voir également sous l'année "1878") Horace de Grandmont descendait d'une famille Houré ou Auré dit Grandmont, dont l'ancêtre, René, né en 1630 à Azay-le-Rideau, en Touraine, vint au Canada en 1653 et s'installa à Champlain, P.Q. Il mourut en 1706. Il avait épousé Denise Damané, née à St-Jean-en-Trêve, Paris, le mariage ayant eu lieu au Cap-de-la-Madeleine. Elle mourut le 22 septembre 1704 à Champlain.

Les documents que m'a transmis la petite-fille d'Horace, Mlle Colette de Grandmont, m'ont permis d'avoir quelques précisions sur la famille, qui semble avoir demeuré pendant de longues années à Baie du Fèvre. Fils d'Isidore de Grandmont et d'Hedwige Belcourt, Horace avait épousé Diane Bertrand de la Salle en 1879 à Québec. Elle mourut dans les années trente.

Déçu de la faillite de son journal, dont j'ai parlé sous "1878", Horace retourna à Montréal et y vécut quelques années. Son fils Wilfrid y naquit. Sa mère étant malade, Horace revint avec sa famille à Ottawa et y vécut jusqu'à sa mort le 19 juin 1921, à l'âge de 63 ans. Il travaillait depuis de longues années à l'Imprimerie nationale.

Wilfrid épousa Alexina Gagné, née en 1890 à Embrun et morte à Ottawa en 1974. Un autre fils d'Horace, Rodolphe né en 1896, épousa Mlle Graziadei. Leur fils, Robert, à l'emploi de

Radio-Canada, et sa famille habitent la maison du 167 Guigues que son grand-père Horace acheta à son retour de Montréal à la fin du siècle dernier.

DROUIN — Peu de jeunes gens de ce qui était, en 1868, la petite capitale du Canada, eurent le privilège d'aller défendre le Pape lorsque, assiégé dans Rome, il fut protégé par les hommes du Général de Charette, les fameux zouaves pontificaux. Cependant, plus tard, quelques-uns de ces jeunes intrépides habitèrent notre ville. Ainsi, Alphonse Drouin, âgé de dix-sept ans, traversa les mers pour aller vers Rome. Il fut fait prisonnier et revint au pays en 1870.

Il était né à Sainte-Famille d'Orléans en 1851, fils de Jean-Baptiste Drouin et de Justine Côté. Après son retour d'Italie, il fit de l'enseignement pendant quelques années. Sir Adolphe Chapleau, qui connaissait le jeune homme et appréciait ses qualités d'habile calligraphe, l'incita à venir travailler pour le gouvernement fédéral, où il entra vers 1885, au Secrétariat d'État. Alphonse s'était marié quelques années auparavant— en 1880—avec Cédulie Létourneau et le couple avait déjà deux enfants à son arrivée ici.

En 1914, M. Drouin fut fait Chevalier de l'Ordre pontifical de Saint Grégoire. Il s'intéressa aux oeuvres de la paroisse St-Jean Baptiste où la famille habitait et fit partie du comité qui mit sur pied, dans cette même paroisse, une compagnie de zouaves pontificaux. Il avait une bonne voix et fit partie de la chorale de la basilique puis de celle de sa propre paroisse.

M. et Mme Drouin eurent onze enfants dont sept vivaient encore lorsque le père de famille mourut le 1er septembre 1926, à l'âge de 75 ans, ayant pris sa retraite comme fonctionnaire après avoir travaillé trente-huit ans pour le gouvernement fédéral. Il laissait deux fils: Anatole Drouin, chef de la Division des Archives aux Travaux publics et le docteur Alphonse Drouin. Ses cinq filles furent Yvonne, Marie-Louise, Gilberte, Fernande et Irène.

Mlle Gilberte Drouin avec qui j'ai eu l'occasion de parler de cette famille très connue de la paroisse St-Jean Baptiste où elle habita longtemps au 188 Empress, m'a dit que ce fut sur les instances du père Gonthier, Dominicain, curé de la paroisse, qu'Alphonse Drouin se rendit à Ottawa. D'autre part, ce calligraphe doué fut responsable de la venue ici, au début de ce siècle-ci, d'un autre artiste distingué, l'enlumineur Fortunat Champagne qui fut pendant plusieurs années le talentueux et très respecté maître de chapelle de la basilique Notre-Dame d'Ottawa.

DUSSIAUME — Un jeune homme, M. Dussiaume, qui travaille à la Section des dépôts légaux de la Bibliothèque nationale, m'a informée que son grand-père, Élie Dussiaume et sa femme Julie Larouche, habitaient au siècle dernier, la rue Bolton. Le père du jeune Dussiaume, Moïse, naquit à Ottawa en 1897 (il est mort en 1964); peu après cette naissance, la famille déménagea à Vanier. Moïse Dussiaume était épiciier. Sa femme, Corinne Charette, était de Pointe-Gatineau et c'est là que le mariage eut lieu.

FINK — Voilà une importante famille dont le chef fut un contracteur très connu au siècle dernier. Il contribua à l'embellissement de l'intérieur de la cathédrale Notre-Dame et son nom est souvent mentionné dans le chapitre qui se rapporte à cet événement.

Je veux donner ici un essai de généalogie, essai qui m'a été facilité par Mme Janine Fink-Kennedy, arrière-petite-fille de Jean-Jacob.

Pierre Fink était d'origine autrichienne. Peut-être sa femme Catherine Stockler également. Leur fils Jean-Jacob naquit en 1820 et mourut en 1882. Il avait épousé à Joliette Éléonore Laharde ou Lahaise. En secondes noces, il se maria avec Esther Campeau (1825-1908) veuve Brouillet. Le mariage eut lieu à Notre-Dame d'Ottawa en 1850.

Plusieurs enfants naquirent de cette union:

George-Léon 1864-1928, probablement menuisier. Son épouse: Lucie Forcier 1862-1828?

Pierre (Anne Dugas) mar. 1880

Parmélia (J.R. Vincent) mar. 1883

Améline (Napoléon Gauvreau) mar. 1877 à Ste-Anne

Albert 1891-1915

Charles né en 1849 (Henriette Loguer) mar. 1871

George-Léon eut:

Arthur 1904-1958

Léon 1886-1963, employé chez Laurin, monuments. Son épouse Alexina ?

René 1902-1976 (Cécile Lapointe 1903-1975)

Eva, cél. 1908-1972

Onéida, cél. 1889-1980

Alice (Lafrenière)

René eut pour enfants:

George (Ellen Burke) habite Duvernay

Maurice (Aimée Gravel) habite Pointe-Gatineau
Denise, cél.
Janine (Kennedy)

Jean-Jacob Fink, sa deuxième épouse et la plupart de leurs enfants ont leurs tombes au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

FORTIER — Au numéro 163 de la rue St. André, habitait, vers 1890, la famille Fortier. Un fils, Alfred, était à la galerie de la presse, au Parlement. Un autre fils, Théophile avait épousé Sophranie Lecourt, fille de l'architecte. Une fille, Cédulie, épousa Michel Aldéric Boyer (voir ce nom).

GAGNON — Né à Trois-Pistoles, le 21 octobre 1846, Ambroise Gagnon épouse en 1868 (et non en 1878 tel que mentionné dans le Tome II) Caroline, fille de son patron, Narcisse Pageau (voir Tome II, sous ce nom).

M. Pageau vint travailler ici aux fameux Ateliers du gouvernement, vers 1876 lorsqu'il se fut agi de compléter les sculptures de la bibliothèque du Parlement. Il est probable que son gendre et sa fille vinrent ici peu d'années après, habitant d'abord le 231 de la rue Dalhousie puis le 143 de la rue de l'Église (Church) et, finalement, le 106 de la même rue où Ambroise demeurait encore à son décès le 5 avril 1906.

Les comptes tenus par le Chanoine Bouillon, architecte de l'intérieur de la cathédrale Notre-Dame, ne mentionnent pas les argents payés à Ambroise Gagnon. D'après ce que l'on sait, l'ébéniste avait sculpté la haute plinthe qui court le long de l'intérieur de l'église et qui est du plus bel effet. Il paraît que Gagnon fabriqua et posa les bancs; ceux du jubé sont encore à la même place. On dit aussi qu'il fit l'escalier tournant de la chaire. En décembre 1884, le chanoine Bouillon mentionne qu'une somme de \$140 a été payée à André Charlebois pour "faire l'escalier de la chaire". Il est très possible, cependant, que Gagnon ait contribué à ce travail. D'ailleurs, à l'époque, les ateliers Morel & Gagnon étaient situés au 266-268 de la rue Sussex; l'établissement acceptait probablement des contrats qu'il remplissait dans son propre atelier, et on voit confirmation de cela en lisant les comptes mentionnés plus haut: on commande "chez Gagnon" telle ou telle autre sculpture ou travail d'ébénisterie ou de menuiserie.

Ambroise Gagnon construisit sa propre maison au 106 de la rue de l'Église (voir photo) et probablement aussi celle du 143 de la même rue. Son petit-fils m'informe que "le bois d'oeuvre témoigne toujours de son goût pour la décoration

rosacière et l'aspect massif des boiseries". Les meubles de cette maison existent toujours et sont dispersés chez les membres de la famille. Une table en cerisier est spécialement remarquable. Cette maison du 106 de la rue de l'Église possède encore sa galerie d'origine et une superbe rampe d'escalier, disparaissant malheureusement sous de multiples couches de peinture. L'extérieur présente des fenêtres qui ressemblent aux fenêtres de l'église Notre-Dame.

La Société Morel & Gagnon fut dissoute en 1896 et M. Gagnon devint contremaître à l'Ottawa Car Works, rues Kent et Albert. Il y était employé au moment de sa mort, à l'âge de 60 ans. Il est décédé, dit "Le Temps", après onze mois de souffrances aiguës, endurées avec résignation et muni des derniers sacrements de l'Église dont il a toujours été un disciple exemplaire. À ses funérailles, les coins du poêle furent tenus par H. Pinard, Jos. Vincent, H. Demers, J.B. Labrèche, B. Boutet et A. Joubarne.

Outre son épouse, Ambroise Gagnon laissait quatre fils, Albert, Eugène, Charles-Arthur et Urbain et quatre filles, Mme Marie-Louise Archambault, Mme Albertine Pinard, Mlles Eugénie et Angéline.

Charles-Arthur, décédé dernièrement à près de 90 ans, père d'Anatole Gagnon qui m'a donné des renseignements sur sa famille, naquit rue Guigues. Il se maria deux fois. Sa seconde épouse, fille de cultivateurs, convainquit son mari d'aller vivre à Cyrville, village de jardiniers. Anatole passa donc son enfance dans cette partie sud-est de la ville. À la retraite, maintenant il était à la Fonction publique, employé au Conseil du Trésor. Il a épousé Janine Roussy.

GAREAU — Très tôt, de fait en 1833, Lucy Gareau-St-Onge épouse à Bytown François Dubord, qui venait apparemment de Rivière-du-Loup. Il ne semble pas que ce couple ait vécu longtemps ici car on perd sa trace.

Godefroi, né en 1820, menuisier, peut-être un frère de Lucy, fils de Thomas Gareau et d'Eliz. Brûlé-Beauséjour, se maria avec Magdeleine Devoyau en 1846. C'est peut-être un fils de Godefroi, du nom de Calixte qui, vers 1867, acheta du forgeron Thomas Brûlé, la maison portant les numéros 288-290½ rue St. Patrick, classée historique? L'épouse de Godefroi étant née Brûlé, Calixte aurait acheté la maison de son oncle, frère de sa mère. C'est possible.

Je crois que Godefroi, devenu veuf d'El. Brûlé, épousa, en secondes noces, Sophie Laframboise. Leur fils, Jos Damase dont l'épouse s'appelait Marie Potvin (mariage en 1873) est, vers 1883, tambour-major du Corps de musique de Ste-Anne. Il

est aussi trésorier de l'Union St-Thomas, plus tard les Artisans canadiens-français. Une fille de ce couple, Amanda, épousera, en 1897, Osias Dazé.

D'autre part, je ne sais si Léon Gareau-St-Onge et sa femme Odile Leroux vécurent à Ottawa, mais leurs enfants se marièrent ici. Joseph épousa Joseph Gauvin (voir ce nom) en 1885, Léonard se maria avec Anna Richer en 1897 et Fortunat épousa Georgiana Tessier en 1890. Ces mariages eurent lieu à l'église Ste-Anne, de même que d'autres concernant les familles de ce nom.

GAUVIN — Le 11 juillet 1885, Joseph Gauvin, né en 1862, fils de Joseph Gauvin et d'Adélaïde Drolet épouse, à Ste-Anne, Marie-Joseph Gareau (née vers 1867), fille de Léon Gareau-St-Onge et d'Odile-Adèle Leroux.

Sept enfants naquirent de cette union dont Marie-Anne, Mme Miville Belleau (voir ce nom).

Joseph Gauvin était forgeron, tenant boutique coin St. Patrick et Nelson. Mme Miville Belleau m'a parlé de son père qui s'intéressait tout spécialement à ferrer les chevaux de course. Une chose était remarquable chez cet homme qui pratiquait un si dur métier: le fait que ses mains, qu'il soignait beaucoup, étaient blanches, longues et fines, détail attachant dont sa fille se souvient encore très bien. À un certain moment donné, Joseph Gauvin fit une dépression nerveuse et dut s'éloigner de la ville. La famille alla habiter South Indian (Limoges maintenant). Plus tard, probablement vers 1907, la famille revint à Ottawa et se logea dans une grande maison de la rue Empress, habitée anciennement par M. Laverdure, à côté de celle de la famille Guay.

Joseph Gauvin et sa femme moururent tous deux à 85 ans, le premier vers 1947 et, elle, quelques années plus tard.

GENAND — Joseph-Auguste Genand remplaça Élie Tassé à la direction du "Courrier" (journal d'Ottawa) mais n'y resta que peu de temps, remplacé par Achille Fréchette. Né à Montréal en 1839, fils d'un officier suisse qui avait servi sous Napoléon 1er, Genand avait été un des rédacteurs de "L'Ordre" puis son rédacteur en chef en 1866, avant de venir à Ottawa. C'est probablement en quittant "Le Courrier" qu'il entra à la Fonction publique et y travailla jusqu'à sa mort. Il était traducteur à la Chambre des communes.

Ses oeuvres comprennent "Essais sur Montcalm", "L'Irlande", "Essais sur le R.P. de Ravignan" et autres. Il

traduisit en français le roman de Mme Leprohon: "Antoinette de Mirecourt".

Genand fut membre actif de plusieurs organismes canadiens-français à Ottawa.

GLAUDE — Originaire de Strasbourg et de religion luthérienne, Nicolas Glaude vint s'établir au Canada vers 1750.

En provenance de St-Hermas, Comté des Deux-Montagnes, Alexandre Glaude arriva à Ottawa en 1897 avec son épouse Alliance Lafond et sa famille. Leur maison se trouvait rue Murray, près de King. Alexandre décédé en 1900 était un ami intime du Premier Ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier.

Les enfants d'Alexandre et d'Alliance furent:

Alexandrine 1881-1955, célibataire, née aux U.S.A.

Ernest, 1883-1954, né aux U.S.A. (Son épouse, Maria Roy 1884-1959)

Alliance, religieuse, décédée 1964

Albert, célibataire, décédé décembre 1970

Maria, célibataire, décédée 1966

Henri, décédé 1951 (Son épouse: Marie Couture, de Hull)

Rodrigue, prêtre, Chanoine du chapitre métropolitain d'Ottawa, décédé 1951

Charles, prêtre, décédé 1964

Léna, religieuse, décédée 1971

Ernest et sa famille habitèrent longtemps le no 68 de la rue St-André. Plombier très connu, il fut Commissaire des Écoles séparées pendant environ vingt ans à partir de 1917. Président régional de la St-Jean Baptiste, du Monument national, Ernest Glaude, lieutenant-porte-drapeau de la Garde Champlain, était doué d'un grand esprit paroissial.

Son épouse, Maria Roy, née au no 308 de la rue Guigues, était fille de Daniel Roy et de Céline Bertrand. Ce Daniel Roy, cousin germain de Régis Roy (voir "Bytown" sous ce nom), était fils de Charles Roy et de Reine Séguin. Il avait épousé, en premières noces, en 1868, Virginie Mantha ou Mantat. Veuf, il se remaria, en 1879, avec Céline ou Célianire Bertrand.

Les enfants d'Ernest et de Maria Glaude sont les suivants:

Roy Alexandre (Lucienne Lalande). La famille habite Orléans

Charles-Henri, époux d'Hélène Jackson décédée 1978. Par son fils, Éric-Charles, Charles-Henri continue la lignée des

Glaude habitant la capitale.
Marguerite, religieuse
Hermas, prêtre, fondateur de la paroisse Marie-Médiatrice de Vanier
Paul, époux de Margot Boivin
Thérèse, religieuse
Louis-Philippe, époux de Florine Leblanc. La famille habite Welland
Claire, célibataire. Elle habite Montréal.

GUÉNETTE — M. Bernard Pelletier, propriétaire du restaurant "Les Raftmen" de Hull me dit que sa brasserie possède un coin qui s'appelle "la cabane à Guénette". Il y a installé les chenets et autres outils et décorations retirés de la forge Guénette laquelle, bien que fermée, existait toujours il y a environ treize ans rue Augusta, près de Myrand, édifice démoli pour faire place au Patro.

Ferdinand Guénette, né à Saint Augustin, en 1856, commença très jeune à s'initier au métier de forgeron. Après s'être perfectionné aux États-Unis, il revient au pays et ne tarde pas à s'apercevoir que l'automobile a relégué dans le passé le métier de forgeron. Guénette vient à Ottawa et se trouve un emploi chez un forgeron, Wiley et y travaille pendant trente-deux ans. Puis, en 1924, il se lance à son propre compte malgré son âge: 68 ans.

C'était la période de l'embellissement de l'intérieur du nouveau Parlement, l'ancien ayant été détruit par les flammes en 1916. Guénette fut engagé par Paul Beau, pour faire plusieurs pièces de fer forgé ornemental. Il fit les chenets mentionnés plus haut, l'encrier et le porte-plume du président de la Chambre des communes et bien d'autres choses encore. Fred Guénette mourut en 1940 à l'âge de 84 ans.

LAMBERT — Dans le livre que Joseph Tassé a publié en 1891: "Le 38ième fauteuil", il mentionne M. F.X. Lambert, du Département de la Milice, qui possédait une maison dite "Maison bleue", rendez-vous de presque tous les députés conservateurs au fédéral.

Mlle Aline Lambert, petite-fille de F.X. Lambert, m'a donné quelques précisions sur son grand-père. Avec sa femme, née Adéline Armand (fille d'un commerçant en cuir de Québec), F.X. arriva à Ottawa au début de la Confédération. La famille, car un fils était peut-être né à Québec, habita d'abord rue Sussex, puis eut sa résidence rue Metcalfe, à

l'angle de Slater où, plus tard, un restaurant fut installé. À l'époque où F.X. Lambert l'habitait, ce fut la fameuse "Maison bleue" où les députés, dit Tassé, "y recevaient l'inspiration politique". Cette maison n'existe plus. Puis, F.X. Lambert et sa famille déménagèrent à l'angle de Stewart et King, une demeure qui a été démolie. Les enfants furent: Dr Émile Lambert, Ernest, Aurèle (plus tard, colonel), Oscar (militaire, également) et des filles: Marie-Laure et Juliette qui demeurèrent célibataires et Marie-Louise (épouse du colonel F.X. Pineault qui fut Sous-ministre de la Défense nationale). Ce couple habitait la maison de pierre au coin de King et Laurier, maintenant "Elms Court Apartments".

Un des fils de F.X., Ernest T. (Télesphore) dont l'épouse s'appelait Bernadette Beaupré, de Joliette, naquit en 1870, fut comptable au Ministère de la Défense Nationale et mourut en 1953, son épouse, en 1944. Ses enfants furent: Armand, R. décédé à 26 ans, Aline, Adèle, décédée en 1980, épouse de J.P. Laliberté de Montréal et Marguerite dite Gita (Mme J.C. Falardeau, de Québec).

Y avait-il, à Ottawa, un frère de F.X. Lambert? Un J.T. Lambert, du Département de la Milice fut, en 1884, chargé des relations entre la Grande-Bretagne et le Contingent de bateliers canadiens qui se dirigea vers l'Égypte pour conduire les embarcations de soldats anglais vers le haut du Nil. J'ai décrit cela sous l'année "1884". Je n'ai pas d'autres informations sur ce J.T. Lambert qui était peut-être parent des familles mentionnées précédemment.

LAMOUREUX — Vers 1895, arrive à Ottawa, Prime fils d'Eusèbe Lamoureux et de Florida Roy. Il est originaire de Mascouche. Sa soeur aînée, Georgiana (née en 1864) habitait déjà la capitale où elle s'était mariée avec John Reeves, frère de Marie-Louise Reeves, veuve Éthier, épouse d'Alfred Ducharme à Notre-Dame d'Ottawa en 1892 (voir Tome II).

Prime Lamoureux, âgé d'environ vingt ans, ouvre une épicerie au numéro 246 de la rue Dalhousie. Il habitait 392 rue Sussex. Il semblerait qu'en même temps que son magasin, il faisait de la comptabilité pour la Maison S.J. Major, qui l'avait encouragé à se lancer dans le commerce.

Quelques années plus tard, Prime Lamoureux épousa Clémentine Comtois (soeur de Mme Ernest Marion) qui mourut peu d'années après le mariage. Veuf, il se remaria, en 1909 avec Graziella Madore qui lui donna plusieurs enfants: Fernande (Mme Gaston Foran), Paul (Jacqueline Lapointe),

Lucien (Claire Couture), Jean (Constance Beauregard), André (Claire Béland), Germaine (Émile Laberge). La famille habitait le 640 de la rue Cumberland.

Le frère de Prime, Phydime de dix ans plus jeune, vint ici vers 1905 et travailla avec son frère aîné, se maria avec Bernadette Simard née à Trois-Rivières et eut trois enfants: Yvette, Marcel et moi. Plus tard, l'épicerie et la boucherie devinrent la maison P. Lamoureux & Frère, et fut d'abord à l'angle de St. Patrick et Dalhousie, puis au coin de la rue de l'Église et Dalhousie (pharmacie Brisson, actuellement). Plus tard (dans les années trente), le commerce fut déménagé à l'angle de Garland et Ladouceur, dans la paroisse de St-François d'Assise, Phydime Lamoureux assumant seul la responsabilité du commerce, son frère aîné s'étant lancé dans la vente du bois et du charbon. Prime mourut ainsi que sa femme, en 1958 et Phydime décéda presque dix ans plus tard, en 1967, sa femme étant décédée en septembre 1963.

Dans le Tome IV, je parlerai davantage de cette famille que je connais bien. . . puisqu'elle est la mienne!

LAPORTE --- Des recherches faites avec minutie et méthode par Jean Laporte, de Vanier, descendant de Michel Laporte, m'ont permis de débrouiller la descendance de deux familles pionnières.

Ainsi, tel que suggéré à la page 331 de "Bytown", il y avait bien ici, pendant le creusage du canal, un Joseph Laporte, en provenance de St-Eustache, mais aussi son frère, Michel. Tous deux eurent des enfants et, dans chaque famille, on donna le prénom de Charles à un garçon, d'où confusion pour les chercheurs. Ces deux familles habitent la région depuis ces temps lointains.

Charles (1810-1881), fils de Joseph, eut pour épouse Adèle Devaux. Il fut échevin et aussi hôtelier. Il était propriétaire de "Laporte's Inn" rue Rideau. Pendant deux ans, il géra l'ancien hôtel d'Agapit L'Espérance, rue Clarence, près de Sussex, hôtel qui appartenait à Isaac Bérichon.

Charles, fils de Michel, et sa femme Eulalie Monet, eurent plusieurs enfants:

Victor (né en 1841); Georges (1843); Zéphirin (1845), Jos (1848) et un autre enfant né en 1850. Le couple eut probablement aussi d'autres enfants nés après le recensement de 1851 d'où ont été pris les renseignements qui précèdent.

Victor fut épicier comme son père. Il avait épousé Philomène Portelance. Leur fils, Napoléon dont le mariage eut lieu à Ste-Anne en 1904 prit pour épouse Alice Cusson. Le fils de ce couple fut Lucien-Roger, quincaillier rue Dalhousie, décédé en 1973. Sa femme, Berthe Sabourin, vit encore. Un fils de Lucien-Roger, Marcel, fonctionnaire, dont l'épouse est Aline Beauchamp, est le père de Jean, mentionné plus haut. Un autre fils de Lucien-Roger, Albert, tient la quincaillerie, rue Dalhousie.

LAROSE — Une charmante dame, décédée récemment, était née à Ottawa en 1892. Il s'agit de Madame Fleurette Rivard, née Larose. Elle était la fille d'Aristide Chagnon-Larose, né à Verchères, P.Q. en 1857 et d'Azélie Charlebois, née à Vaudreuil, P.Q.

Aristide C. Larose était propriétaire du magasin Larose et Cie, situé au 101 de la rue Rideau, Ottawa, près de Sussex, et ceci à compter du début des années dix-huit cent quatre-vingt. Il fut échevin du quartier By à la fin de cette même décennie.

La famille Rivard habita longtemps le 213 de la rue Cobourg. Arthur A. Rivard était né à Joliette, P.Q. Le couple eut une fille, Annette.

LEMIEUX — Au moins deux familles Lemieux arrivent au Canada en 1640. L'une d'elles, celle de Pierre Lemieux, tanneur, et de son épouse Marie Bernard (Bénard), tous deux de Beaufort, près de Paris, s'établit à Québec.

Guillaume, époux d'Élisabeth Langlois, constituera la deuxième génération. Les générations successives auront à leur tête, François, Charles Pierre né en 1776, Pierre, Antoine puis, à la 9^{ième} génération, Hormidas-Alphonse Lemieux né en 1837, époux de Marie-Anne Philomène Bisailon. Hormidas-Alphonse sera employé au Ministère des Postes, puis sera Inspecteur des douanes. Plusieurs de ses enfants se lanceront dans le monde de la politique, de la magistrature ou du droit. L'Hon. Rodolphe Lemieux sera Ministre de la Marine et occupera d'autres postes importants dont celui de Président de la Chambre des communes. Arrivé à Ottawa en 1896, comme député de Gaspé et de Nicolet, il connaissait déjà notre ville car il avait étudié pour un temps à l'Université d'Ottawa.

Un autre fils de Hormidas-Alphonse Lemieux, l'avocat Auguste Lemieux, époux d'Esther Barbeau, vint à Ottawa en

1902. De ses trois enfants, une seule survit: Madeleine (Mme Henri St-Jacques).

Pour "Le Bulletin des Recherches historiques", E.Z. Massicotte a fait une esquisse généalogique de la famille Le Mieux (c'est ainsi qu'il écrit le nom de cette famille). Une édition à vingt exemplaires seulement a été imprimée à Montréal en 1923. J'ai été à même de consulter celle de Mme Henri St-Jacques née Madeleine Lemieux.

Je parlerai ici d'une autre famille Lemieux. Albina Ducharme, dont le père Alfred était vraisemblablement arrivé ici vers l'année de la Confédération puisque, imprimeur, il épousa Angélique Laurent en 1870, épouse ici Guillaume Lemieux. Leurs enfants comprennent Charles-Edmond, Léon, Jean-Paul, Édouard, Jeanne (Oscar Reeves), Laurence (Caron) et Paulette (S. Lefort). La famille Charles-Edmond Lemieux habite la maison qu'a occupée Alphonse Rochon, fils de Flavien. Elle est située rue St. Patrick et porte le numéro 150.

LETELLIER DE ST-JUST — Né en 1820, décédé en 1881, il fut Ministre de l'agriculture dans le ministère Macdonald-Dorion, puis sénateur de 1867 à 1876 lorsqu'il résigna, l'année même du décès de sa femme née Eugénie Laurent. Il fut, par la suite, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. À Ottawa, il habitait, vers 1876, au coin des rues King et Stewart.

P.B. Casgrain a écrit dans "Letellier de St-Just et son temps" des propos assez révélateurs sur la vie personnelle de George-Étienne Cartier qui était l'ennemi de St-Just. J'ai mentionné cela à la page 245 du Tome II.

LUSIGNAN — Voir index Tome II. Alphonse Lusignan vint à Ottawa vers 1867 car l'année suivante on voit le nom de son épouse comme Dame patronesse de l'Orphelinat St-Joseph. Cependant, le Père LeJeune dit, dans son Dictionnaire, qu'Alphonse Lusignan épousa Malvina Melançon en 1869 seulement.

Né en 1843, il étudia le droit, fit du journalisme, publia plusieurs ouvrages, et travailla comme secrétaire particulier de l'Honorable Téléphore Fournier, Ministre de la Justice dans le cabinet Mackenzie.

Il prit une part active à la vie culturelle de la capitale, fut président de l'Institut canadien-français, membre de la Société royale et du Cercle des Dix.

Tombé amoureux de son village, la Pointe-Gatineau où il avait sa maison, il publia, durant l'été de 1889, un délicieux

petit journal "L'Écho" qui dura du 6 juillet au 7 septembre. Cinq ans plus tôt, il avait publié à Ottawa "Coups d'oeil et coups de plume".

Alphonse Lusignan mourut à Ottawa à 48 ans en 1892 et est enterré au cimetière Notre-Dame, auprès de sa femme Malvina Melançon qui née en 1849 mourut en 1925. Le gros monument est de granit gris, avec de courtes colonnes rouges.

Dans son numéro du 17 octobre 1866, "The Citizen" parle d'Alphonse Lusignan, rédacteur du journal "Le pays" et raconte que le journaliste a été arrêté parce qu'il avait fait paraître un écrit libelleux contre un juge. Lusignan se défendit en disant qu'il est permis à un journaliste de tout dire avant d'avoir à vérifier ce qu'il a écrit.

La mort d'Alphonse Lusignan en janvier 1892 donna lieu à de nombreux commentaires élogieux sur celui qui venait de mourir, si jeune, laissant une femme et deux filles. Sa résidence se trouvait à 357 rue Friel et ses funérailles eurent lieu à l'église du Sacré-Coeur. Les porteurs du coin du poêle furent Charles Christin, A.N. Montpetit, Alfred Garneau, Benjamin Sulte, Louis Fréchette, J.A. Genand, A. Gobeil, J. Gerald. Le Cercle des Dix envoya une belle couronne. Un beau portrait de Lusignan fait par Achille Fréchette était placé à la tête de la bière.

Le 19 janvier, parut dans "Le Canada" un très bel article, émouvant dans ses expressions d'amitié et de regrets, signé par le poète Louis Fréchette.

MACKAY — C'est grâce à l'amabilité d'une gracieuse amie, Françoise Mackay, que j'ai pu reconstituer en détail, l'historique de cette famille.

Nous devons remonter au général Francis Mackay d'Écosse, fait "général" par l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche alors qu'il servait dans l'armée autrichienne. Il eut trois fils qui émigrèrent aux États-Unis en 1756: Stephen, mort avant la conquête du Canada, François 1735-1790 (son épouse: Anne Marchand de Lignerie) et Samuel 1737-1816, l'ancêtre de la famille Mackay que nous étudions en ce moment.

Samuel (père) épousa E. Herbin (1745-1816) fille de Louis Herbin et de Marie-Madeleine Boucher de Niverville et petite-fille de Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières.

Les enfants de Samuel furent: Francis, mort à 5 ans; Samuel, né à Chambly en 1763, décédé en 1832. Ce Samuel fils épousa en premières noces Marie-Louise Chartier de

Lotbinière, née en 1760, morte en 1801, divorcée en premières noces du Juge Amable de Bonne. En deuxièmes noces, Samuel épouse Eunice Jones, veuve de M. Seaman. Samuel, père eut aussi Louise 1765-1840, Stephen (Étienne) 1779-1859 (son épouse: Marie-Françoise Globensky 1787-1858).

Le huitième enfant de Stephen (Étienne) Mackay fut François-Samuel, né à St-Eustache en 1821, décédé à Papineauville en 1892. Notaire de Papineauville. Son épouse: Aurélie Papineau 1830-1925, fille de l'Hon. Denis-Benjamin Papineau, Premier ministre du Bas-Canada et d'Angélique Louise Cornud. Denis-Benjamin était le frère de Louis-Joseph Papineau.

Les enfants de Stephen et d'Aurélie furent F.S. Mackay, notaire à Montréal, Auguste, avocat, Eugène médecin à Papineauville, Louis-Joseph, Henri, André, Charles et Vincent.

Louis-Joseph Mackay qui, pour peu de temps, avait tenu magasin à Papineauville, fut comptable à "La Patrie" et, en 1901, vint à Ottawa avec sa femme née Thaïs Cusson (née à St-Simon, près de St-Lin) et un fils, Henri. Il entra au Ministère des Travaux publics où il devait travailler longtemps. Il mourut en 1952 à 82 ans et Madame Mackay s'éteignit à 83 ans en 1954. En 1951, ils avaient fêté leurs noces de diamant. Le couple eut dix-sept enfants, dont voici les noms:

Henri (avocat, il exerça néanmoins le métier de sténographe officiel). Il mourut en 1964. Son épouse: Jeanne Cusson.

Samuel, Juliette, Gilberte, André et Alice qui moururent avant d'avoir atteint l'âge adulte.

Léon, ingénieur civil (Linda Fletcher)

Roger, dentiste (Aline Gareau) habitait Montréal.

François, décédé en 1971, célibataire

Paul, décédé en 1970, cél.

Françoise, Amélie et Gabrielle, célibataires

Lucie (Mme Paul Boivin)

Napoléon (Jeanne Léonard)

Aline, cél.

Yvette (Mme Adrien Rochon)

MARION — Au début de leur arrivée au Canada, les familles de ce nom s'installèrent à St-Jacques de l'Achigan. Ce sont les Marion de cette région-là qui fondèrent Marionville, à environ 20 milles d'Ottawa, maintenant formé de quelques maisons seulement car une grande partie des habitants se dirigèrent vers Cornwall.

Auguste — Journaliste original et très érudit, qui vint à Ottawa vers 1881. Cette année-là, il s'inscrit comme membre de l'Institut canadien-français. Né en 1850, il s'enrôla à 17 ans dans le régiment des Zouaves pontificaux. Après son retour de Rome, il choisit la carrière de journaliste.

Il vint probablement dans notre région pour publier, vers 1881, "Le Courrier de Hull" qui, d'après "Asticou" de mars 1973, avait ses bureaux à Hull, au 70 de la rue Hôtel de ville mais était imprimé par "L'Imprimerie d'Ottawa", 445 rue Sussex.

Combien de temps dura ce journal? Je n'en sais rien. Peut-être, Auguste Marion retourna-t-il à Montréal puisque c'est là qu'il mourut en 1908. À la page 121 des "Anecdotes canadiennes", après avoir donné quelques détails sur la carrière de ce journaliste, on dit de lui: "Pendant son postulat pour l'éternité, il égaya encore les bonnes Soeurs et les médecins de l'Hôtel-Dieu, répétant le mot de Madame Sévigny: "Je suis trop bien élevé pour mourir, ce serait un manque de savoir-vivre".

Israël — Il y avait aussi à Ottawa vers 1888 un dessinateur au Département des Chemins de fer et canaux du nom d'Israël Marion, qui se marie cette année-là avec Mariana Shea. Je n'ai aucun détail sur lui.

Ernest — Voir sous "1894" pour de plus amples informations sur ce monsieur qui vint ici en provenance de St-Paul l'Ermité et devint fonctionnaire. Il mourut à Ottawa, à 83 ans, en 1949 et son épouse, de dix ans sa cadette, décéda en 1963 à l'âge de 86 ans.

MARMETTE, Joseph — Avec Benjamin Sulte, Marmette est probablement celui de nos écrivains qui, ayant vécu à Ottawa, est le plus connu. De fait, nombreux ont été ceux qui se sont intéressés à sa vie.

Marmette naquit à Montmagny le 28 octobre 1844. Avocat, il ne pratiqua pas cependant et fut fonctionnaire provincial; il commença à publier ses oeuvres. D'abord, un court roman intitulé "Charles et Eva". Il écrivit des chroniques pour les journaux et des pièces de théâtre, quelquefois sous le pseudonyme de Placide Lépine.

Adolphe Chapleau lui proposa de devenir Commissaire adjoint du Canada à Paris, avec Hector Fabre. Marmette

racontait volontiers comment, en 1882, Théodore Paquet, Faucher de St-Maurice, nouvellement élu député de Bellechasse, et Blumhart, Secrétaire général de la Compagnie du chemin de fer du nord, étaient venus le voir dans la chambre où il souffrait de rhumatisme, pour lui offrir au nom de M. Chapleau, le poste qu'il accepta. Il passa quelques années à Paris et y connut Augustin Thierry, Anatole France et Maquet, collaborateur de Dumas, ainsi que Xavier Marmier. Revenu au Canada, il fut nommé adjoint au Directeur des Archives, alors un nommé Brymner. Avec M. et Mme De Celles, il retourna en Europe pour l'Exposition des Indes et des colonies, qui se tenait à Londres, puis revint dans la capitale pour y poursuivre son labeur dans les sous-sols humides de l'édifice Langevin où se trouvaient alors les archives.

Il avait épousé en 1868 Joséphine, fille de l'historien national François-Xavier Garneau. Le couple habita d'abord le numéro 340 de la rue Wilbrod.

Les oeuvres de Marmette comprennent entre autres "François de Bienville" dont une deuxième édition parut à Montréal en 1883. "Le dernier boulet" (1885), "Récits et souvenirs" (1891) et "L'Intendant Bigot" un roman (1870) qu'un journal d'Ottawa publiait en feuilleton lors du décès subit de Marmette en 1895. Un libéra fut chanté à l'église du Sacré-Coeur et il fut enterré à St-Thomas de Montmagny. Au moment de sa mort, la famille Marmette (une seule des six enfants survécut) habitait le 268 de la rue Nelson.

De santé fragile, l'écrivain et archiviste possédait des yeux de feu et de longues moustaches retroussées. Voilà le portrait de Joseph Marmette qui, ne l'oublions pas, était par sa mère le petit-fils de Sir Étienne-Paschal Taché, homme politique important pendant les années précédant la confédération.

Il faut dire que Marmette eut quelque difficulté à s'habituer à Ottawa. Il appelait notre ville "une hutte-à-oies" et "Barbarapolis". Il disait: "les femmes ont de faux airs d'arcs-en-ciel mal venus" et qualifiait la capitale de "petite ville maussade et insipide". Ce n'est pas chez son biographe Le Moine que l'on trouvera une contradiction à cette opinion. En parlant de la création du Cercle des Dix, il dit que c'était là quelque chose d'important "dans une ville sans histoire et sans culture", affirmation gratuite et courante chez ceux qui viennent ici gagner leur pain quotidien, mais fausse.

MATTON (ou Mathon) — Il semble que, pendant les années quatre-vingt, le Secrétariat d'État engagea plusieurs artistes qui

se spécialisaient en calligraphie. Ainsi, en janvier 1888, A.O. Matton est responsable de l'album présenté au Pape Léon XIII par les Sociétés de secours d'Ottawa. On dit que M. Matton est excellent calligraphe et enlumineur; il fut aussi, je crois, responsable de la magnifique reliure de cet album.

Pendant les premières années de ce siècle-ci, une famille de ce nom habitait la Basse ville. D'autres recherches seront nécessaires pour trouver s'il s'agit de descendants de M. Matton, calligraphe.

OUELLETTE — François-Xavier Ouellette, ferblantier, décédé avant 1919, avait épousé Joséphine Gauvreau le 27 mai 1872, à Notre-Dame.

François était fils de Joseph Ouellette et de Rosalie D'amour-Potvin. Joseph Ouellette venait de St-Benoît. François eut plusieurs frères et sœurs dont Césaire (Praxède Beauchamp, 1874), Joseph (Sophie Charbonneau, 1869), Félix (Marie Fillion, 1869), Marie-Louise (Émery Spénard, 1872).

Un fils de François Ouellette épouse, en 1919, Léda Monette (née à North Bay), fille de Joseph-Lasse Monette dont le père Adrien Monette était ferblantier. Leurs enfants furent Martial, Lucienne, Claire et Raymond.

Une fille de François Ouellette, Joséphine, épousa le sculpteur sur bois Philippe Pariseau qui fit, entre autres travaux, les stalles de la cathédrale Notre-Dame.

Mme veuve Ouellette (née Gauvreau) habitait au 322 de la rue Water (Bruyère); sa fille Joséphine et le mari de cette dernière Philippe Pariseau demeuraient au deuxième étage.

Le fils de Mme veuve Ouellette habitait à côté (318 de la rue Water) avec sa famille. Au 320 de la rue Water, vivait la famille Dorion dont la fille Marguerite, épousa le docteur Major.

PELLETIER — Mme Edna Pelletier (née Lemieux), qui habite Le Foyer du Bonheur à Hull, m'a donné des précisions sur sa famille et celle de son mari.

Jules Lemieux arriva à Ottawa à un âge très tendre avec ses parents, Anthème Lemieux et Hunbeline Ouellette, mariés à Ste-Anne de la Pocatière en 1860. Cette arrivée eut lieu probablement vers 1865. Sellier de son métier, Jules travailla chez Burbridge & Carson. La famille Lemieux habita d'abord la paroisse Notre-Dame puis, pendant trente-deux ans, "la

maison du curé”, presque à l’angle des rues Augusta et Myrand. Edna Lemieux épousa, en 1922, Joachim Pelletier, fils d’Eusèbe Pelletier et d’Antoinette Comtois, qui s’étaient mariés à Beloeil en 1892.

M. et Mme Joachim Pelletier eurent plusieurs enfants, dont Madame Roger Larivière et M. Pelletier, propriétaire du restaurant “Les Raftmen” à Hull.

POITRAS — Il y avait, à la fin du siècle dernier, un capitaine de bateaux qui faisaient la navette entre Ottawa et Montréal. Il s’appelait Joseph Poitras et habitait une maison tout au bord de l’eau, à gauche de l’entrée du pont interprovincial, du côté ontarien. Cette habitation a maintenant été démolie. M. Aimé Poitras, qui fut longtemps professeur au Lisgar Collegiate est le fils de ce capitaine de bateaux et de sa femme née Elodie Mondoux. Au moment de la mort de M. Aimé Poitras, lui et sa femme habitaient les Appartements Strathcona, rue Laurier.

Aimé avait une soeur, Rhéa, née en 1899 et décédée en 1970. Elle était l’épouse d’André Bédard, qui était né à Masson et était arrivé à Ottawa dans sa vingtième année. Une fille de ce couple a épousé M. Proulx et habite le quartier Alta Vista.

REEVES — L’historique de cette famille est intéressant. Joseph Rives né en 1727 de parents français originaires du canton de Caudebec, Seine-Inférieure, fut baptisé à Sainte-Maire, au Maryland, première et seule colonie de religion catholique romaine en Nouvelle-Angleterre.

Joseph était né sur un bateau qui faisait la pêche sur les bancs de Terre-neuve. Ses parents étaient Jean Rives et son épouse Jeanne Crine. Joseph Rives, dit Langlais, devint charpentier et s’installa à Québec à 22 ans. Il épousa à Montréal, en 1750, Catherine Perrault. Cinq enfants naîtront de cette union. Joseph se remariera avec Charlotte Gaudry qui, elle, meurt vers 1873. Le Gouverneur (anglais) de Montréal a permis le mariage de Joseph Rieves avec Charlotte Gaudry. Le nom est écrit de la façon anglaise.

Joseph se remarie avec Marie-Louise Beauchamp, et plusieurs enfants naissent de cette troisième union.

De son premier mariage, Joseph (le 1er) avait eu Jean Jessie (Pierre), né le 3 août 1757 qui épouse, en janvier 1787, Marguerite Cazeau, fille de François Cazeau et de Marguerite Vallée. François Cazeau fut un négociant prospère, co-fondateur d’une maison de commerce: John Reeves, Berthelet et Reeves.

Ce couple eut un fils qui s'appela John Jessy Reeves (son épouse Joséphine-Colette d'Artois). Il mourut en 1884. Ce fut le père de John Jessy Reeves (1855-1934) qui épousa, vers 1894, Georgiana Lamoureux (voir ce nom).

La famille Reeves habita longtemps le 11 de la rue MacDougall, dans la paroisse du Sacré-Coeur. Les enfants furent Aline, Adrien, Oscar, Arthur, Émile et Lucienne, dont je dirai un mot dans le Tome IV.

François Cazeau, beau-père de Jean Jessie (Pierre) Riewes (Rives ou Reeves) a fait l'objet d'une très intéressante étude par Corinne Rocheleau Rouleau: "Une incroyable et véridique histoire: l'affaire Cazeau 1776-1893", parue dans Le Bulletin de la Société historique.

ROUILLARD — Nicolas-Olivier-Eugène. Il était né à Québec en 1851. Il fut reçu notaire puis, comme c'était la mode à l'époque, fit du journalisme. Il fut copropriétaire et rédacteur en chef du "Nouvelliste". C'est en 1882 qu'il fut nommé examinateur du service civil fédéral. Il le fut pendant onze ans. Un an auparavant, il avait épousé Orpha, fille de Jean-Baptiste Myrand, maître de poste au Sénat. Orpha était donc la soeur de celui qui deviendra Mgr Myrand, le très populaire curé de la paroisse Ste-Anne.

Il remplit diverses charges au gouvernement fédéral. Son principal mérite est d'avoir été membre fondateur de la Société du Parler Français en 1902; en 1907, il remit sur pied la Société de Géographie de Québec dont il fut le secrétaire. Membre de la Société royale en 1915. Il mourut à Québec en 1926.

Il publia plusieurs ouvrages, presque tous se rapportant à la géographie du Québec, ses lacs et ses rivières, des guides de colons, etc.

ROUTHIER — Une jeune dame, qui travaille au Centre de recherches en civilisation canadienne-française, à l'Université d'Ottawa, m'informe que la famille de son mari, Jean Routhier, est arrivée à Ottawa vers 1876.

Un premier Routhier, André (Andrew) natif de Québec, vint travailler ici au Ministère des douanes. Né en 1854, il avait épousé Miss McVeigh et le mariage eut lieu à l'église du Sacré-Coeur. André mourut en 1917. Son frère, Jean-Albert, vint également à Ottawa vers la même époque.

André et sa femme née McVeigh, qui habitaient rue

Bolton ou Botelier eurent, entre autres enfants, René qui épousa une Mlle Larocque, native de l'Ontario. Ce couple eut Lucien dont la femme s'appelait Georgette Ste-Croix. Jean Routhier est leur fils.

ROY — Elzebert Roy naquit à Québec en 1860. Avocat, il fut secrétaire particulier de Sir Hector Langevin. Président de la Société St-Jean Baptiste après son arrivée à Ottawa en 1882. Président de l'Institut canadien-français en 1890 et 1891. Décédé à Québec en 1906. Il avait épousé Valéda St-Jean, fille du docteur Pierre St-Jean.

ST-JACQUES — Je dois faire quelques corrections à ce que j'écrivais à la page 263 du Tome II au sujet de cette famille. Ce n'est pas François-Xavier St-Jacques 1815-1891 qui fut gérant de l'hôtel Russell, mais bien son fils qui portait les mêmes prénoms: François-Xavier né en 1844.

Herméline épousa Joseph Guérard en 1861 et non en 1961. Parmi les soeurs de Henry il faut enlever "Délia (Théo Roy dont la mère était Marie Corbeille et le père Joseph Roy)". Il y avait une autre Délia dans la famille et la confusion a été facile.

TASCHEREAU — Au numéro 240 de la rue Daly, se trouve une grande maison, très attrayante, en briques peintes en blanc. C'est une maison classée d'intérêt historique.

Elle avait été construite pour Isaac Moore, riche marchand de bois qui, étant en difficultés financières, la vendit, en 1884, au Juge Elzéar Taschereau, plus tard Sir Elzéar. Sa femme, née Marie-Antoinette Harwood mourut en 1896 et c'est alors qu'Elzéar vendit la maison à M. et Mme Charles Elliott.

Le couple avait eu sept enfants.

En 1897, le Juge Taschereau se remaria avec Marie-Louise Panet dont il eut trois enfants: Charles-Elzéar de Montarville, Edouard et Maurice.

Il fut nommé Juge en chef de la Cour suprême en 1902; avant cela, cependant, la famille avait déménagé au 265 de la rue Laurier. Le 240 Daly fut vendu par les Elliott en 1906 à Sir Charles et Lady Fitzpatrick. Lady Fitzpatrick était la soeur du Juge Adolphe Caron qui habitait le 253 de la rue Daly.

Le Juge Taschereau se démit de ses fonctions de Juge en chef en 1906 et mourut à Ottawa en 1911. Né en 1836, il avait donc 75 ans. Lady Taschereau continua à habiter la capitale.

En 1918, Sir Charles Fitzpatrick fut nommé lieutenant gouverneur de la province de Québec. La maison du 240 Daly fut alors louée par lui à M. et Mme Norman Wilson puis à M. et Mme Maurice Goor. Lui, était consul général de Belgique au Canada et fut nommé plus tard Ambassadeur de Belgique en Irlande.

Sir Fitzpatrick vendit la propriété à Isadore Sugarman; celui-ci la vendit aux Soeurs de Namur qui y eurent une école de 1924 à 1928.

TREMBLAY — Je parlerai de M. Jules Tremblay dans le Tome IV mais je veux dès maintenant mentionner M. Rémi Tremblay, son père, qui naquit à Saint-Barnabé en 1847.

A douze ans, le jeune Rémi suit ses parents à Woonsocket; il est commis à Contrecoeur pendant peu de temps puis, sans tambour ni trompette s'enrôle, à peine âgé de 16 ans, pour la campagne de sécession. C'est à Woonsocket qu'il épouse, en 1868, Julie Lémary.

Pendant plusieurs années, il fera du journalisme. D'abord, à "La Minerve" puis au "Courrier de Montréal" avec Ludger-Denis Duvernay. Il collabore au "Canada" d'Hector Berthelot où il publie des chansons de son cru. Il fonde, en 1885, à Fall-River (USA) La Ligue des patriotes, puis "L'Indépendant" de Montréal. Il dirige "L'Opinion publique" de Worchester et aussi fonde ou collabore à d'autres journaux jusqu'à ce que, vers 1896, il devienne fonctionnaire à Ottawa, traducteur au Hansard puis aux Livres bleus. Il prend sa retraite en 1923, voyage pour sa santé à la Guadeloupe où il meurt trois ans plus tard et où il est enterré. En secondes noces, Rémi Tremblay avait épousé, en 1897, Alida Charlebois.

Il fut l'auteur des oeuvres suivantes: Caprices poétiques et Chansons satiriques (poésies) 1883; Un revenant, roman canadien qui traite d'un épisode de la guerre de sécession (1894); Coups d'aile et Coups de bec (poésies) 1888; Boutades et rêveries (poésies) 1893 et Vers l'idéal, poésies publiées en 1912.

Avant de venir s'installer définitivement à Ottawa vers 1896, Rémi Tremblay y avait passé quelques années vers 1882, étant venu travailler ici pour le colonel Alphonse Audet, alors chef de la traduction des débats parlementaires. Après la pendaison de Riel, R. Tremblay avait composé un poème "Les Chevaliers du Noeud coulant", ce qui lui valut les foudres du gouvernement fédéral; il fut remercié de ses services peu après.

VALIN — En même temps que son ami Fabien Campeau, M. Valin quitte Québec pour s'installer à Ottawa avec sa femme née Duquette qui était la soeur de Madame Campeau. Ces deux personnes étaient les filles d'un capitaine au long cours de Limoilou.

Ce déménagement se fit peu d'années après la Confédération. Les deux amis travaillèrent ici dans le même département, celui du Revenu de l'Intérieur. Des enfants naquirent au couple Valin, dont Aimé en 1881, Eugène, Henri et d'autres.

Aimé épousa une jeune fille née aux Etats-Unis du nom de Bédard, Eugène devint médecin très connu dans notre région. La fille d'Eugène Valin fut l'épouse du lieutenant gouverneur de la province de Québec, Hughes Lapointe.

Chargé par le gouvernement d'installer un bureau de chimie à Montréal, Aimé y vécut longtemps puis la famille revint à Ottawa il y a une quarantaine d'années.

VERREAULT — Eugène Verreault et sa femme Adèle Perron arrivèrent ici avec les premiers fonctionnaires fédéraux. Habitant d'abord rue Charlotte, le couple en provenance de Mont-Joli, déménagea rue Wilbrod au numéro 255 où ses descendants demeurent encore.

Un fils, Alfred naquit dans cette maison en 1887 ainsi qu'un autre fils Georges qui devint plus tard Oblat et s'intéressait à la généalogie puisqu'il fut parmi les fondateurs de la Société de généalogie Ottawa-Hull, en 1946.

Eugène Verreault travaillait au Département de la Milice, étant un ami intime du Ministre, l'Hon. Caron dont j'ai parlé ailleurs.

Alfred Verreault fit ses études à Ottawa puis entra au service du journal "Le Droit" en 1917. Il y fut traducteur, correcteur d'épreuves et chef des services fusionnés de la correction et de la traduction. Il prit sa retraite en 1955, et mourut en 1975 à l'âge de 87 ans. Son épouse née Robertine Larivière naquit à St-Ours-sur-le Richelieu vers 1899. Elle habite avec ses trois filles Thérèse, Hélène et Jeanne au 255 de la rue Wilbrod.

INDEX DU TOME III

- Aberdeen 169, 191, 192, 202, 203
 Académie des Arts 81
 Académie de La Salle 207
 Ahearn 43, 150, 160
 Albani 140, 192
 Albert 109
 Alleau, Rév. 13, 14, 24
 Arcand 169
 Archambault 54, 85, 168, 227, 240
 Arial 126
 Armand 243
 Armée du Salut 126
 Asile Bethléem 75, 76, 126
 Asselin 54
 Aubert 116
 Aubry 103
 Auclair 161, 221
 Audet 37, 65, 88, 138
 Auger 221
 Aumond 26, 47, 48, 74, 108, 235
 Ayles 52
 Ayotte 109
 Baby 28, 229
 Baillargé 96, 141
 Barbeau 168, 246
 Barbezieux 159, 221
 Bareille 47, 48
 Baron 234
 Barrette 159, 221, 236
 Bastien 62, 85
 Bate 106
 Baudrand 51
 Bauset 205
 Bazile 110
 Beaubien 12, 22, 26
 Beaucage 53
 Beauchamp 27, 199, 207, 252
 Beaudry 24, 84, 118, 222
 Beaugrand 37, 38
 Beaumont 222
 Beauparlant 47
 Beaupré 244
 Beauregard 245
 Beauséjour 224
 Bédard 47, 53, 253
 Bégin 94
 Béliand 53, 54, 58, 59, 165, 245
 Bélanger 47, 54, 109, 141, 144,
 204, 223, 224
 Belcourt 142, 161, 231, 236
 Bélisle 224
 Bell 19, 20
 Belleau 172, 224, 241
 Benoît 12, 13, 84, 105
 Bérichon 50, 53, 89, 231
 Berlinguette 109
 Bernard 246
 Berthelot 187, 256
 Bertrand 229, 242
 Besserer 48
 Bib. publique 186
 Bigras 192
 Billings 75
 Bingham 136, 167, 198, 202, 214
 Blackburn 12
 Blain de St-Aubin 88
 Blais 103
 Boers, guerre des 209
 Boily 85
 Bois 94
 Boissonnault 77
 Boivin 249
 Bonaparte 169
 Bonneau 26
 Booth 97
 Bouchard 103, 229

Boucher 28, 54, 97, 146, 147,
 159, 224
 Boudreault 63, 102, 164, 172, 190,
 225, 233
 Bouillon 13, 53, 56, 99, 105, 122,
 141, 180, 199, 207
 Boulais 226
 Boulay 88
 Bourassa 94, 210
 Bourget 119
 Bourgeois 47, 81, 136, 232
 Bourque 52, 236
 Bourrigal 19
 Boutet 240
 Boyer 226, 239
 Boyle 40, 47, 128, 226, 235
 Brault 21, 139
 Breton 54, 165, 166, 172, 227, 228
 Bridle 191
 Brisebois 54, 63
 Brisson 245
 Brodeur 84
 Brossard 232
 Brousseau 167
 Brown 85
 Brûlé 48, 142, 159, 229, 240
 Buies 105, 118, 128, 139
 Bureau 97, 126; de poste 11
 Burgess 235
 Burke 46
 Burns 50
 By 10, 46
 Byng 36
 Campeau Mgr 13, 19, 141, 257
 Campeau 26, 89, 101, 105, 124,
 166, 169, 171, 238
 Campbell 22
 Cannon 48
 Cantin 47, 54
 Caron 28, 193, 229, 255, 257
 Carrière 192
 Cartier 101, 117, 205, 247
 Casavant 52, 65, 116
 Casgrain 27, 94, 167
 Catellier 28, 129
 Cauchon 12, 28
 Cazeau 253
 Cercle des Dix 84, 248, 251
 Chabot 105, 118, 161
 Chagnon-Larose 246
 Chamart 165, 230
 Champagne 27, 53, 54, 65, 142,
 165, 169, 172, 190, 230, 232,
 247
 Chantal 53, 54
 Chapais 190
 Chapleau 230, 237, 250
 Chapman 205, 211
 Chartrand 47, 53, 77
 Charbonneau 65, 109, 252
 Charlebois 51, 53, 54, 58, 63, 230,
 235, 239, 256
 Charrette 65, 85, 228
 Chartier 221
 Châteauvert 128
 Châtelain 109, 161, 165
 Chauveau 26, 94
 Chené 109
 Chênet 41
 Chevrier 27, 32, 34, 85, 88, 103,
 136, 161, 231, 233
 Christin 19, 89, 248
 Cimetière N.D. 13
 Clancy 34
 Cloutier 54, 109, 221, 236
 Clusiau 235
 Coffey 54
 Coffin 90

Colgan 50
 Collège 124, 141, 147, 201
 Collins 48
 Come 229
 Comm. d'embellissement 208
 Communications 19, 20, 21, 48
 Communautés: (voir aussi
 Soeurs Grises) du Bon Pasteur
 75, 134, 178; de la Ste-Famille
 86, 116; de la Sagesse 111, 150;
 du Précieux Sang 130, 199,
 234, de la Congrégation 98;
 Oblats 117, 178; Pères d'Oka
 91, 93; Montfortains 122
 Comtois 244, 255
 Cordona 53
 Cosset (te) 227, 228
 Cour Suprême 82, 91
 Coursolles 85, 234
 Courtemanche 234
 Cousineau 109
 Couture 242
 Couturier 50
 Couvent de la rue Rideau 133,
 179
 Coyteux-Prévost, Dr 31, 84, 88,
 126, 136, 172, 235
 Cummings 150, 167
 Currier 12, 20, 163
 Cusson 224, 246, 249
 Cyr 140
 Dalhousie 10
 Dallaire 235
 D'Amour-Potvin 252
 Dandurand 47, 50, 51, 179
 Danis 77
 David 39
 Dault 27
 Day 53
 Dazé 27, 235, 236, 241
 De Cazes 94
 De celles 83, 84, 101, 251
 De Charette 95
 De Grandmont 37, 234, 236
 Delage 109
 Delaney 235
 De La Salle 236
 Demers 23, 240
 Denault 53, 109, 146
 Denis 65, 110
 Desbarats 12
 Désilets 194
 Desjardins 53, 65, 77, 105, 106,
 128, 136, 162, 168, 232, 236
 Desloges 47, 74, 96, 125
 Désormeaux 226
 Desrosiers 226
 Dessert 64
 Deville 84
 Devine 159
 Devoyau 240
 Dion 19, 26, 169
 Dionne 64
 Donelly 47, 48, 51
 Dorion 53, 77, 165, 173, 221
 Drapeau 26, 40, 64, 89, 90, 100,
 103, 133, 167
 Drolet 241
 Drouin 117, 169, 237
 Dubord 240
 Dubreuil 47
 Dubuc 38, 53
 Ducharme 136, 244, 247
 Dufferin 15, 21, 25, 35, 76
 Duford 194
 Dufour 26, 103, 182, 183, 194
 Dufresne 53, 204
 Dugal 53

- Dugas 238
- Duhamel Mgr 13, 54, 56, 105, 121
- Duhamel, Famille 54, 76, 105, 121
- Duhamel, Père 19, 90, 139, 166 209
- Dumais 161
- Dumoulin 109
- Dunn 94
- Dupuis 46, 47, 48, 53
- Dupont 109
- Durocher 63, 106, 136, 159, 190
- Dussiaume 238
- Écoles 23, 183, 189, 223; du Manitoba 148, 189, 190, 197
- Eddy 187
- Édifices fédéraux: 11, 83, 91, 100, 125, 135, 160, 199, 208, 231
- Edison 43, 78
- Églises catholiques: Billing's Bridge 121 Congrégation N.D. du S.C. 23; Embrun 158 Lady of Perpetual Help 144; Notre-Dame 18, 38, 45-65, 125, 150, 180, 227, 230; Pointe-Gatineau 122, 193; Rockland 119; Sacré-Coeur 140, 210; Ste-Anne 135; St. Brigid 140; St-François d'Assise 144; St-Jean Baptiste 105, 144; St-Joseph 140; St-Rémi 172; St-Thomas d'Aquin 135; Notre-Dame de Lourdes 122, 128, 181, ch. de Montréal 182.
- Églises protestantes et autres 45, 119, 128, 134, 164, 178
- Énard, Mgr 65
- Ennis 118
- Éthier 41
- Évanturel 34, 88
- Expositions 42
- Fabre 39, 94, 97, 250
- Falardeau 244
- Falconio 209
- Faubert 109
- Faucher de St-Maurice 94, 118, 251
- Faulkner 41, 53, 54
- Faune 154, 155, 156, 197
- Fauteux 53, 54
- Favreau 18, 95
- Femme, condition de la 79, 179, 187
- Ferme expér. 122
- Filiatrault 50
- Filion 47, 252
- Fink 34, 38, 52, 53, 76, 89, 238
- Foisy 26, 89, 233
- Fitzpatrick 256
- Foran 244
- Forbes 65
- Forbin-Janson 48
- Forcier 53, 228
- Fortier 53, 54, 226, 239
- Fortin 235
- Fournier 84, 195
- Fréchette, Louis 12, 86, 94, 101, 122, 248; Achille 40, 84, 241, 248
- Frères des E.C. 14, 23, 38, 102, 182, 183, 207
- Friel 46, 104
- Gagné 234
- Gagnier 109
- Gagnon 26, 58, 59, 181, 194, 239
- Galerie nat. 94

Galipeau 47, 195
 Gareau 169, 240, 249
 Gariépy 53
 Garneau 40, 84, 248, 251
 Gaulin 53, 54; Mgr 48
 Gauthier 19, 26, 39, 54, 65, 231
 Gauvin 224, 241
 Gauvreau 53, 136, 238, 252
 Gélinas 19
 Gélinau 65
 Genand 88, 241, 248
 Gerald 248
 Germain 26, 40
 Gérin-Lajoie 83, 96, 147
 Gingras 234
 Glaude 204, 242
 Gobeil 165, 167, 248
 Godin 95
 Gosselin 58
 Gourdine 19
 Gonthier 237
 Goulden 54
 Goyer 39
 Goyette 109, 222
 Grant 83, 202
 Gratton 57
 Gravel (le) 85, 109, 161, 168, 239
 Graziadei 236
 Green 53
 Grèves 151
 Grignard 88
 Grison 195, 205
 Groulx 18, 41, 53, 85, 88, 147, 168
 Guay 241
 Guérard 168
 Guénette (Guérette) 228, 243
 Guérard 255
 Guigues Mgr 51, 52, 53
 Haran 46
 Harper 226
 Harwood 54
 Hébert 53, 55-63, 101, 117, 164
 Hély (voir Breton)
 Henry 54
 Hétu
 Hickey 46
 Homier 47, 48, 50
 Hôpitaux 13, 80, 81, 202
 Hôtels: Russell 11, 91, 139, 178;
 Clarendon 81; Grand Union
 11; St-Louis 159; Grand 202;
 Castor 232, 233; Laporte 245
 Hôtel de ville 34
 Hubert 109
 Hull 14, 21, 22, 30, 31, 38, 39, 86,
 125, 135, 151, 161
 Hurteau 118
 Hurtubise 54
 Jackson 242
 Jammes 229
 Joannisse 103, 226
 Jolicoeur 27, 31, 86, 142, 208
 Joncas 167
 Joubarne 240
 Journalisme & journaux 15, 18,
 29, 36, 37, 38, 73, 74, 90, 95,
 102, 112, 133, 137, 138, 148,
 170, 171, 195, 204, 248
 Juifs 130, 160
 Julien 53, 54, 59, 85, 109, 119, 195
 Juneau 194
 Kelly 54
 Kennedy 238
 Kipp 46
 Labat 109
 Labelle 136, 158
 Laberge 211, 245
 Laboissonnière 54

Labrèche 240
 Lacasse 148
 Lacerte 193
 Lacombe 47
 Lacroix 119
 Lady Stanley Inst. 156
 Laflamme 39
 Lafleur 194
 Lafond 242
 Laframboise 41, 125, 240
 Laharde (Lahaise) 238
 Lalande 242
 Laliberté 244
 Lalonde 47, 54, 65
 Lambert 109, 243
 Lamerise 226
 Lamothe 27
 Lamoureux 186, 223, 244
 Lamothe 27
 Lampman 214
 Landsdowne 100, 108
 Landry 39
 Langevin 54, 90, 97, 125, 241
 Langill 18
 Langlois 223, 224, 246
 Laperrière 74, 101, 105, 119,
 147, 165, 183, 190, 209, 221
 Lapierre 13, 89, 76, 90, 95, 231,
 232
 Lapointe 54, 65, 142, 238, 244
 Laporte 53, 89, 103, 245
 Larivière 109, 147, 253, 257
 Larocque 109
 Larose 136, 165, 246
 Larouche 238
 Latour 110, 138, 207
 Latrémouille 126
 Laurent 247
 Laurier 12, 28, 106, 115, 131, 153,
 160, 191, 192, 193, 198, 199,
 202, 210, 242; maison Laurier
 42
 Lauzon 34
 Lavallée 86, 159
 Laverdure 25, 54, 90, 106, 136,
 160, 194, 241
 Lavoie 18, 47, 130
 Lawlor 47
 Lebel 103
 Leblanc 222, 243
 Lechaud 109
 Leclair (Leclerc) 26, 50
 Lecourt 142, 239
 Lefavre 78
 Lefort 247
 Légaré 223
 Legendre 94
 Léger 236
 Lejeune 37, 210
 Lemay 26, 94, 159, 169, 234
 Lemery 256
 Lemieux 19, 53, 54, 63, 65,
 103, 172, 221, 222, 246
 LeMoine 26, 94, 120, 128
 Léo 109
 Léonard 249
 Lépine 18, 126
 Leroux 74, 92, 241
 Létourneau 237
 Lett 89
 Letellier de St-Just 247
 Léveillé 28, 109
 Lévesque 142
 L'Heureux 25
 Lorne 35, 36, 82
 Loyer 161
 Low 184
 Lusignan 74, 84, 88, 101, 118,

- 145, 247
 Lussier 161
 MacArthur 19
 MacCarthy 153
 Macdonald 10, 20, 33, 43, 94,
 117, 140, 151, 152—4
 MacDonald, M. 154
 MacDonnel 46, 48
 McGinnis 46
 Mackay 46, 248
 Mackenzie 10, 12, 20, 160
 MacLaren 106, 163
 McNicol 168-194
 McVeigh 254
 Madore 244
 Mainville 89
 Major 50, 103, 129, 195, 244, 247
 Maloney 46
 Malton 169, 251
 Mantha 242
 Marchand 94
 Marché By 91
 Marier 19, 25, 26, 97, 118
 Marion - Père 19; A. 73, 88, 96;
 E. & S. 73, 84, 85, 173, 174,
 244, 249, 250
 Martel 54
 Martin 27, 109, 235
 Martineau 84
 Masson 194, 336
 Marsh 232
 Mathé 172, 181, 194, 204
 Mathieu 109
 Maurault 84
 Mavaut 147
 May Court 203
 Médecine & médecins 22, 103,
 116
 Melancon 247
 Mension 236
 Mercier 123, 158, 163, 174, 230
 Merry del Val 197
 Minto 203, 209
 Moffet 73, 103, 118, 182, 189
 Molloy 51
 Mondoux 253
 Monet (te) 109, 232, 245, 252
 Montferrand 52
 Montpetit 26, 84, 118, 248
 Monument national 204, 225
 Morais 231
 Moreau 50, 89, 119
 Morel 81, 181, 239
 Mousseau 118
 Musée de la guerre 82
 Musique 86, 158, 180, 181, 194,
 224, 228, 240
 Myrand 135, 254
 Nadeau 47, 48
 Nantel 232
 Neyron 50
 Nolet 65
 Northgraves 46
 O'Connor 46, 89
 O'Donohue 12
 O'Keefe 54
 O'Meara 48
 O'Reilly 81
 Oeuvre de la St-Martin 14
 Olivier 88, 95, 105, 118, 165,
 169, 173
 Orphelinat St-Joseph 13, 89, 197
 Ouellette 169, 252
 Ouimet 58
 Pagan 226
 Page 19, 88, 199
 Pageau 136, 194, 239
 Panet 17, 84, 255

- Pape IX 42
 Papineau 249
 Paquet (te) 53, 118, 168, 204, 224
 Parent 42, 118, 146
 Pariseau 54, 57—64, 181, 252
 Patterson 148
 Patry 165
 Paul 47, 226, 231
 Paul-Emile Sr 12
 Payette 125
 Payment 208
 Peachy 26
 Pearson 153
 Pelletier 12, 28, 63, 244, 252
 Penneault 244
 Pennefather 46
 Perron 257
 Perrier 18
 Phelan 50,51
 Phillion 19
 Picard 54
 Piché 23, 161, 231
 Pigeon 194
 Pilon 109, 229, 230
 Pinard 14, 18, 22, 25, 26, 30, 34,
 39, 40, 41, 47, 76, 88, 96, 97, 159,
 168, 221, 240
 Planchet 13
 Plantin 111, 141, 207
 Plouffe 65
 Poirier 35, 74, 101, 232
 Poitras 105, 253
 Police 34, 134
 Pominville 227
 Ponts 11, 141, 150, 167, 199, 201
 Population 10, 30, 50, 79, 116,
 149, 196, 199
 Portelance 246
 Potvin 89, 205, 240
 Poulin 27
 Prévost, Dr (voir Coyteux-
 Prévost)
 Proulx 109, 224, 253
 Prud'homme 14, 78
 Pruneau 89, 204
 Racine 227
 Rainville 46, 47
 Rajotte 77
 Rancourt 233
 Rathier 109
 Raymond 227
 Reboul 31
 Reclus 145
 Reeves 186, 244, 247, 253
 Règlement VII 13, 102, 118,
 145, 183
 Richard 54, 85, 167, 226, 234
 Richer 241
 Rideau (canal) 10, 11
 Rideau Hall 143
 Riel 29, 42, 47, 113, 114, 115
 123, 161, 230
 Rigault 109
 Riopelle 109
 Rivard 246
 Rivet 161, 222
 Robert 13, 224, 229
 Robillard 64, 74, 76, 77, 80, 95,
 97, 109, 127, 165, 167, 172
 Rochon 40, 52—63, 222, 225, 249
 Rockliffe 143, 178
 Rocque 40, 50, 52, 126, 221
 Rossignol 109
 Rouillard 254
 Rouleau 27, 95
 Routhier 88, 94, 101, 144, 254
 Routhier Mgr 13, 14, 64, 65, 96
 129,141

- Roy 28, 53, 126, 136, 242, 255
 Ruelle 27
 Rues 87, 88, 144, 145, 146, 177, 193
 Ruisseau de la brasserie 154
 Rumilly 12
 Sabourin 246
 St-Amand 118
 St-Cyr 18
 Ste-Herminie, Soeur 23
 St-Jacques 28, 63, 103, 161, 231, 247, 255
 St-Jean 229
 St-Jean, fête de la 40
 St-Jean Dr 12, 26, 28, 40, 41, 88, 94, 95, 137, 159, 161, 223, 255
 St-Laurent 88
 St-Louis 46, 47
 St-Pierre 95, 204
 Sauriol 13
 Sauvé 64
 Schingh 89
 Scott 12
 Séguin 155, 242
 Sévigny 14
 Simard 245
 Smith 19, 88, 140, 194: D. A. 43, 64
 Sociétés 165; St-Antoine de Padoue 142; St-Pierre 89; de secours mutuel 89; St-Jean Baptiste 89, des Artisans 171, 240; royale 93; de colonisation 105, 139: des Dix 84
 Soeurs Grises 14, 18, 23, 74, 80, 99, 102, 104, 116, 117, 130, 179, 183, 198
 Soulière(s) 63, 227
 Sparks 79
 Sparrow 47, 18, 194
 Sp  nard 252
 Sports 90, 98, 123, 131, 136, 150, 184, 187, 192
 Stanford 227
 Stanley 154, 169
 Starrs 54
 Steckel 26, 168
 Sulte 12, 13, 25, 26, 54, 74, 84, 88, 89, 101, 130, 248, 250
 Sylvain 167, 168
 Tabaret 76, 77, 124
 Taché 12, 54, 77, 88, 89, 101, 167, 173
 Talbot 234
 Taillefer 224
 Taillon 48, 77, 95, 193, 235
 Tanguay 19, 94, 101, 120, 122, 136, 228
 Tardivel 184-6
 Tarte 173
 Taschereau 121, 195, 255
 Tassé Joseph 13, 26, 33, 73, 74, 88, 94; E. 19, 147, 241; L. 23, 24, 25, 161; D. 165
 Telmon 50-2
 Tessier 241
 T  tu 168
 Théâtre 19, 35, 86, 88, 89, 98, 192
 Thériault 73
 Thibodeau 84, 103
 Thorburn 63, 101
 Tormay 46
 Tourangeau 19
 Tranchemontagne 47
 Transports (omnibus, voitures, chemin de fer, etc.) 15, 19, 27, 43, 92, 97, 98, 103, 106, 115, 126,

145, 171
Traversy 81
Tremblay 77, 109, 192, 227, 256:
 Amédée 180
Trudeau 159, 204
Trudel 96
Turcotte 26, 40
Turgeon 12, 26, 82, 96, 232
Turpin 109
Union St-Joseph 166
Union St-Thomas 89, 240
Université (voir Collège
 d'Ottawa)
Usines de la Chaudière 11
Vachon 65
Vaillancourt 226
Valade 74, 82, 95, 126, 137, 192,
 235
Valin 27, 161, 166, 256
Valiquet (te) 47, 77, 125, 195,
 227
Van Horne 92
Vanier 53
Vanstasse 226
Varin 229
Verreault 147, 257
Victorian Order of Nurses 198
Villeneuve 41, 53, 54, 85, 109,
 231
Vincent 53, 54, 238, 240
Wade 115
Waller 12
Warnock 54
Wood 14
Wright 12
Wyse 125, 139

ACHEVÉ D'IMPRIMER À
L'IMPRIMERIE GAUVIN LIMITÉE
8, RUE LEDUC
HULL, QUÉBEC

HISTOIRE D'OTTAWA -- TOME III

Ottawa 1876-1899 et sa population canadienne française

--Georgette Lamoureux

p. 238-239

FINK (2e paragraphe)----m'a été facilité par Mme Jeannine Fink-
Kennedy

Plusieurs enfants naquirent de cette union:

George Léon 1864-1928. Son épouse: Lucie Forcièr
1863-1939

Pierre (Anne Dugas) mar. 1880

Parmélia (J.R. Vincent) mar. 1883

Eméline (Napoléon Gauvreau) mar. 1877 à Ste. Anne

(ENLEVE) Albert 1891-1915 (ENLEVE)

Charles né en 1850 (Henriette Loguer) m. 1871

E. Eugène né 1866 (AJOUTER)

Joseph Arthur 1855-1934 (E. Bangs (AJOUTER))

Marie Aliscia Zéline 1861-1864 (AJOUTER)

Marie Aliscia 1868 - 1921 (J.Bourgault) (AJOUTER)

George Léon eut:

Arthur 1904-1958 Son épouse Rollande Gagnon

Léon 1886-1963, employé chez Laurin Monument. Son

épouse Alexina Bédard

René 1902-1976 (Cécile Lapointe 1903-1975)

Eva, cél. 1908-1972

Oneida, cél. 1889-1980

Alice 1895-1981 (Rodolphe Lafrenière) (AJOUTER)

Albert 1891-1915 (AJOUTER)

Colombe 1901 - 1944 (Soeur Colombe de la Croix) (AJOUTER)

René eut pour enfants:

George (Ellen Burke) habite Duvernay

Maurice (Marie-Anne Gravelle) habite Pointe Gatineau

Denise, cél.

Jeannine (John Kennedy)

